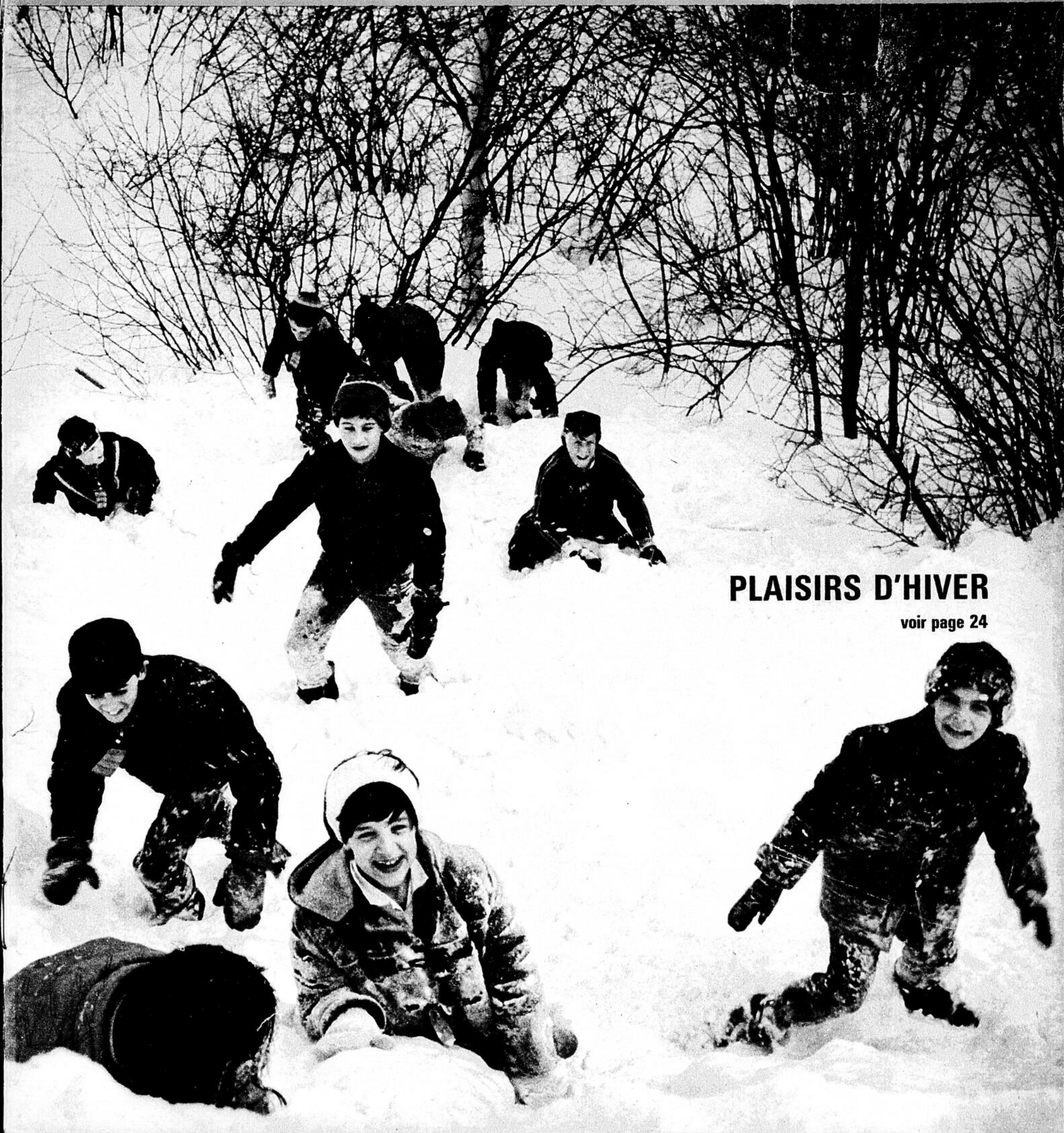


LE SOLEIL

Perspectives

Vol. 10, No 1

6 janvier 1968



PLAISIRS D'HIVER

voir page 24

**REFUGE
POUR
ÉCORCHÉES
VIVES**

*L'Oasis vient au secours de quelque
200 jeunes femmes par année*

par Armande Saint-Jean

"IL FAISAIT FROID et j'avais terriblement faim. J'étais partie depuis le matin, sans un sou en poche. Je ne savais pas où je pourrais coucher ce soir-là, ni où et quand je mangerais."

Les yeux noirs de Caroline se voilent quand elle raconte ses aventures. A 21 ans, la vie lui a servi plus que sa part de malheurs. Issue d'une famille rurale où régnait la pauvreté — "mon père était toujours malade, ma mère ne pouvait travailler au dehors à cause de ses huit enfants" —, elle quitte à 15 ans le toit familial et se marie peu après.

"C'était moi qui travaillais. Mon mari buvait tout l'argent que je gagnais. Mais je m'étais mis dans la tête que je le sauverais, qu'il deviendrait meilleur et que nous serions heureux un jour. Puis il y eut ce terrible accident: il roulait beaucoup trop vite, dans une voiture volée. La collision lui fractura le crâne. Depuis, il n'est plus le même.

"J'ai tout fait pour lui: j'ai imploré les juges, j'ai essayé de le ramener à de meilleurs sentiments, j'ai travaillé pour le soigner et payer les avocats. Rien n'a réussi. Alors j'ai décidé de partir. J'ai emprunté \$10 pour payer mon passage dans le train et je suis arrivée ici, à Montréal."

"Ici", c'est l'Oasis.

A l'extérieur, une façade anonyme, un logis semblable à tous les autres de la rue Saint-Hubert.

A l'intérieur, un décor familial: le salon, les chambres à coucher formant pièces doubles, le long couloir et la cuisine qui sent le bon pain. Aucun luxe mais une propreté impeccable.

L'Oasis est la seule maison de dépannage au Québec pour jeunes femmes en difficulté: sortie de prison ou autres problèmes aussi graves. C'est ici qu'en désespoir de cause Caroline est venue échouer, il y a presque six mois. Elle a joint les rangs de la dizaine de pensionnaires qui séjournent à l'Oasis le temps de se préparer à repartir du bon pied.

Samedi, jour de repos. Elles sont douze, assises en cercle au vivoir. Un dénominateur commun: la misère. Non pas la misère physique ou matérielle, mais celle qui vous ronge le cœur: la misère morale qui enlève l'envie de sourire et même presque de respirer.

Au milieu d'elles, un visage rayonnant, jeune encore malgré les rides: Régine Foisy, infirmière diplômée. Depuis quatre ans, cette femme a converti son foyer en centre d'accueil pour les malheureuses: "J'étais veuve et mes filles, indépendantes. Alors j'ai décidé de m'intéresser à ce problème."

Les problèmes humains n'ont jamais été étrangers à Régine. A l'époque où elle vivait dans les Cantons de l'Est, elle s'occupait de cercles de bienfaisance et d'éducation des pauvres à domicile. Installée à Montréal en 1959, elle a été la première femme à collaborer avec l'Emmaüs canadien.

"Je faisais ce travail à l'insu de mes filles car elles ne l'auraient pas approuvé. D'ailleurs, j'ai dû l'abandonner quand elles ont appris la chose. J'ai ouvert un restaurant, mais cela ne me plaisait pas et je l'ai revendu pour aller rue Fullum."

Régine se fait en effet embaucher à la prison



Madame Foisy ouvre la porte de l'Oasis à une jeune femme qui cherche de la compréhension.

des femmes "pour connaître le vrai visage de la déchéance humaine", tout en suivant pendant quatre ans le cours de sciences sociales puis celui de spécialisation en criminologie à l'université. Puis elle fonde l'Oasis.

"Ici, nous accueillons toutes les déshéritées. Les cas de protection judiciaire, par exemple: celles qui en sont à leur premier délit et à qui le juge veut éviter le dossier criminel et la prison. La police aussi nous amène des filles, de même que la prison, les hôpitaux, les services de placement, la Société d'orientation et diverses agences sociales. Nous en recevons environ 200 par année. La durée du séjour est illimitée, chacune posant un problème différent."

Deux cents personnes à loger et à nourrir. Sans compter la lessive, l'entretien de la maison, les démarches administratives. De quoi occuper à plein temps au moins quatre personnes. Or Mme Foisy n'a qu'une compagne, Mme Lafrance.

"Nous avons absolument besoin de personnel supplémentaire. Aussi de locaux plus vastes. Mais ce que j'aimerais le plus, c'est que des jeunes femmes viennent tenir compagnie à nos pensionnaires, les distraire en jouant aux cartes, par exemple, les accompagner au cinéma ou dans des endroits respectables qu'elles ne connaissent pas et où elles pourraient s'amuser sagement."

A l'Oasis, le régime n'est pas sévère: sorties libres, à condition de rentrer à 11 heures, la semaine, et minuit, le samedi. Les pensionnaires doivent entretenir elles-mêmes leurs vêtements et leur chambre. La surveillance est discrète mais continue.

On excuse parfois de petites incartades. "Si je les renvoyais, où iraient-elles? demande Mme Foisy. Je préfère pardonner des légèretés à mes filles que de les jeter à la rue par amour du règlement et les exposer ainsi à une vie désordon-

née. Le grand but de l'Oasis demeure de leur donner la sécurité."

Quand survient un problème grave pour l'une d'elles, on le discute en commun, chacune offrant ses suggestions. Quand arrive une nouvelle venue, on se ligue pour lui ménager bon accueil: l'une prêter, par exemple, un coin de sa chambre pour qu'on y installe un lit pliant.

Une brebis s'égare? Régine Foisy n'hésite pas à aller la récupérer là où elle est. Aussi ne doit-on pas s'étonner de la rencontrer parfois, un samedi soir, dans quelque bar louche de la rue Saint-Laurent... On combat le mal à sa source.

Se consacrer vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine, à un tel travail demande une générosité admirable. Modeste, Mme Foisy répond par une boutade: "Je me demande parfois si je n'ai pas besoin d'un traitement psychiatrique."

Ces "écorchées vives", comme elle appelle ses protégées, montrent une méfiance et une susceptibilité malades. Pourtant, la conversation s'engage facilement, dans ce salon où nous sommes. A travers leurs réflexions même tristes ou cyniques, on sent qu'elles reprennent goût à la vie, qu'elles en redécouvrent le vrai sens. On constate ainsi, dans le concret, l'effet des théories de Régine: s'adapter à chaque femme, la considérer comme un être à part.

"Elles ne veulent pas de sympathie, ni de pitié. Il faut les aimer, mais les traiter en adultes et, quand elles agissent mal, les réprimander. On doit sans cesse les encourager, les aider à trouver du travail. Quand elles viennent nous raconter leur histoire, il faut comprendre leurs difficultés et parfois les amener à en prendre conscience elles-mêmes. Il faut s'attendre à des échecs, des déceptions. Je ne garde personne de force et je les laisse au besoin aller vivre des expériences qu'elles regrettent ensuite."

Rétablir l'équilibre, entraîner une prise de conscience, réformer le sens social, revaloriser la personnalité: tous ces buts atteints l'un après l'autre s'illustrent dans le sourire de Caroline, qui termine sa triste histoire: "Depuis que je suis ici, j'ai trouvé un emploi et je paie pension pour aider Mme Foisy. Je me suis fait des amis qui viennent de mon village et nous sortons ensemble. Je ne sais ce que j'aurais fait sans l'Oasis. Je me demande comment rendre tant de bonté."

Si l'on en juge par les caniches en peluche qui ornent la chambre de Régine — "des cadeaux que mes filles me font à leur départ" — les pensionnaires semblent satisfaites, presque heureuses. "Lorsqu'elles nous quittent, nous continuons de les suivre si elles le désirent. L'Oasis doit demeurer leur maison". Celles qui ne possèdent plus rien sur terre peuvent se dire qu'il existe un coin où "je suis chez moi". L'autre jour, une ancienne est venue nous montrer son bébé. Une autre nous a invitées à son mariage, l'été dernier."

Certaines ne passent à l'Oasis qu'une fois et repartent tenter de se tailler à nouveau une place au soleil. D'autres reviennent pour un deuxième séjour. "Nous les reprenons pour faire un autre bout de vie avec elles. Il faut essayer de ne pas éteindre les mèches qui fument encore..."

Ça s'est passé
le 5 novembre 1966...

LA MÉTAMORPHOSE DE STAN MIKITA

par Andy O'Brien

IL semble que même les joueurs de hockey se fatiguent à la longue de passer pour de mauvais garçons. C'est du moins ce qui est arrivé à Stan Mikita, des Black Hawks de Chicago, qui, du jour au lendemain, la saison dernière, est devenu le plus exemplaire des joueurs de la ligue Nationale. A ce point qu'il a même gagné le trophée Lady Byng décerné au joueur étoile qui fait preuve du plus bel esprit sportif.

Tout a commencé le soir du 5 novembre 1966. Mikita, qui a perdu l'équivalent de plus de 14 parties complètes en pénalisations au cours de sa carrière dans la L.N.H., purgeait tout naturellement une punition de deux minutes pour rudesse, dans une partie Black Hawks-Bruins, à Boston, lorsqu'il prit sa décision historique: au lieu de riposter sur-le-champ à un coup de l'adversaire, il lui réserverait désormais une petite surprise à une date ultérieure.

Mikita s'explique: "Quand on a une réputation de compte, il ne faut pas se laisser manger la laine sur le dos, sinon chacun y va de son coup de bâton, de coude ou de genou en vous voyant. Je riposte toujours, mais à retardement. Je dois attendre parfois plusieurs parties avant de river son clou à mon agresseur. L'arbitre alors ne regarde plus dans ma direction et tout se passe en tout bien tout honneur. J'en tire même beaucoup plus d'agrément, comme le jour où j'ai frappé Gordie Howe, la saison dernière, sur sa propre glace."

Et Mikita de rire à gorge déployée rien qu'en pensant qu'il avait rendu au colosse des Red Wings la monnaie de sa pièce.

"Un soir, à Chicago, dit-il, je m'étais mis en position pour prendre une passe devant les buts du Detroit. La rondelle n'étant pas près de moi, l'arbitre ne regardait pas de mon côté. Et voilà que Howe, en passant devant moi, me donne un violent coup de coude, si bien que j'étais les quatre fers en l'air quand la passe arriva. Deux mois plus tard l'occasion s'est présentée de me rappeler à son bon souvenir. C'était à Detroit. Howe tournait autour de ses buts, mais ne parvenait pas à prendre possession de la rondelle. Il avait la tête baissée. Sans même me préoccuper du disque, je lui ai donné un coup d'épaule l'atteignant à la mâchoire et à la poitrine. Ça dû

Devenu joueur exemplaire, Mikita est plus souvent sur la glace. A droite, Bobby Hull.



Sawchuk, Los Angeles



Howell, New York



Pronovost, Toronto



Pulford, Toronto



Howe, Detroit



Ferguson, Montréal

lui faire mal, car il m'a regardé d'un air hébété en quittant la patinoire."

Cette attitude paraît pour le moins étrange de la part de Mikita, car il a eu amplement l'occasion de prouver que dans la L.N.H. les mauvais coups peuvent être bigrement avantageux pour celui qui les donne. Au cours de deux saisons consécutives, 1963-64 et 1964-65, il a passé cinq heures au banc des punitions (sans compter une autre heure au cours des parties éliminatoires) tout en décrochant deux fois le championnat des compteurs.

Mais la saison dernière il se surpassait en méritant une troisième fois la couronne du champion des compteurs en quatre ans, en y associant l'honneur le plus convoité, le trophée Hart, décerné au joueur le plus utile à son équipe, et le trophée Lady Bing Memorial au joueur qui a fait preuve du plus bel esprit sportif.

Cette dernière récompense, il l'a méritée parce qu'il n'a eu que 12 minutes de pénalisation dans les 70 parties de la saison 1966-67, tout en accumulant 35 buts et 62 passes. Participer à 97 buts dans une saison est quand même une performance exceptionnelle. C'était aussi la première fois dans les annales du hockey que le même joueur s'adjudgeait les trois trophées dans la même saison.

Mikita est donc décidé à continuer dans la même voie, en prenant bien soin de ne jamais oublier de remercier à sa manière ceux qui n'ont pas été très loyaux à son endroit. Pour ce faire, Mikita a été amené à classer ses adversaires en plusieurs catégories. Il y a en premier lieu les surnois. Avant l'année dernière, Mikita lui-même aurait pu prendre la tête de ce groupe avec les 854 minutes de pénalisation accumulées en 539 parties régulières et éliminatoires.

En écartant au départ les joueurs seulement surnois, pour ne pas dire plus, Mikita a accepté à ma demande de former une équipe de bons joueurs qui sont également surnois. Et voilà ce que cela donne. Gardien de but: Terry Sawchuck, des Kings de Los Angeles.

Défense: Harry Howell, Rangers de New York, et Marcel Pronovost, Maple Leafs de Toronto.

Centre: Bobby Pulford, Maple Leafs de Toronto.

Aile droite: Gordie Howe, Red Wings de Detroit.

Aile gauche: John Ferguson, Canadiens de Montréal.

En entendant certains noms, j'ai froncé les sourcils. Pulford et Pronovost n'ont eu que 28 minutes de pénalisation au cours de la saison; Howe en avait 53 et Howell, 54. Sawchuck n'avait écopé que d'une punition mineure. Ferguson, avec ses 177 minutes de pénalisation, ainsi que ses 20 buts et 22 passes, semblait être le seul à pouvoir se classer vraiment dans cette catégorie.

"Les minutes de pénalisation ne veulent rien dire, rétorqua Mikita. Ce sont tous des spécialistes pour donner des coups sans être vus.

Mikita en veut tout particulièrement à Sawchuck: "Roger Crozier, de Detroit, me dit-il, ne perd pas une occasion de faire trébucher les adversaires trop menaçants qui s'approchent, mais le pire coup que j'ai reçu c'est Sawchuck qui me l'a administré. Il était alors gardien pour Detroit et j'en étais à ma deuxième saison dans la Nationale. La partie était disputée à Chicago; je venais de rater un but et je me précipitais pour reprendre possession de la rondelle. Sawchuck m'a alors donné un si violent coup de bâton que je croyais qu'il m'avait

transpercé la poitrine. Je me suis effondré sur la glace et ce n'était pas truqué. J'y ai repensé pendant deux saisons, songeant à la façon dont je pourrais régler mes comptes avec lui. Il ne portait pas encore de masque à l'époque et j'ai même pensé un moment lui décocher la rondelle entre les deux yeux, mais chaque fois que j'aurais pu le pincer, la tentation de compter était trop forte. Mais il ne perd rien pour attendre, soyez-en sûr."

"Howell et Pronovost sont sans pitié quand on essaie de les déjouer ou quand on vient trop près d'eux dans une mêlée ils aiment bien rappeler qu'il est dangereux de se trouver dans leur voisinage."

Quant à Howe, il joue beaucoup plus durement qu'on ne se l'imagine généralement et sa force herculéenne y contribue. C'est de lui que Mikita a reçu le coup le plus dur au cours de ses huit saisons dans la L.N.H. Aujourd'hui il en rit volontiers.

"Croyez-le ou non, dit-il, à ce moment-là, je jouais avec lui. C'était au cours de la partie des étoiles, disputée en janvier 1967, à Montréal. J'étais au centre entre Bobby Hull et Howe. Je n'ai pas touché trois fois la rondelle de toute la soirée! Une fois je ne me suis pas retiré assez vite pour laisser passer Howe et le choc fut si violent que j'ai eu l'impression d'avoir été démembré."

Ce qui irrite surtout Mikita, c'est cette habitude qu'a Howe de vous écartier avec ses grosses mitaines dans les mêlées. Ça ne fait pas mal, mais c'est agaçant.

Mikita considère Ferguson, des Canadiens, comme un joueur qui est prêt à distribuer des mauvais coups à tout instant et c'est une des raisons pour lesquelles Mikita évite d'attaquer du côté droit quand il joue con-

tre les Canadiens.

Avant de choisir le joueur de centre le plus surnois de tous, Mikita a eu quelques instants d'hésitation et a finalement choisi Pulford, sans écartier toutefois Henri Richard, des Canadiens. Mais entre Mikita et Henri, les affrontements sont surtout verbaux. Et de quoi parle-t-il?

Mikita traite Henri Richard de "peasoup", naturellement, tandis qu'Henri l'appelle "m... DP", parce que Mikita est né en Tchécoslovaquie.

Pulford est un joueur rude. Il estime que le hockey n'est pas un sport pour fillettes, mais il affirme n'avoir jamais frappé quelqu'un intentionnellement.

Mais il faudrait savoir comment Mikita différencie le jeu rude du jeu surnois.

Il l'explique de la façon suivante: "Disons que 90 p.c. des joueurs de la ligue Nationale préfèrent jouer durement plutôt que d'avoir recours à des pratiques déloyales. D'ordinaire, le jeu n'est pas aussi rude qu'il semble aux spectateurs dans les gradins. Nous sommes bien protégés et même si cela fait beaucoup de fracas quand on est plaqué contre la bande, tant qu'on ne se raidit pas, il y a peu de risque de se faire blesser. Mais le jeu devient surnois quand les joueurs commencent à jouer des coudes et s'attaquent à vous alors que vous n'avez pas le disque. Quand tout se passe légalement, personne ne rouspète."

Mikita, en tout cas, dit avoir appris une excellente leçon que les jeunes hockeyeurs auraient intérêt à suivre:

"Il ne faut jamais oublier une chose: donner des mauvais coups ne profite jamais. Mais j'étais un peu obligé de le faire quand, enfant, je jouais à St. Catharines. Quand je suis arrivé de Tchécoslovaquie, je ne parlais pas anglais, mais je décelais, par le ton sur lequel mes adversaires s'adressaient à moi, que leurs paroles n'étaient pas toujours aimables. J'ai appris petit à petit qu'un coup de coude bien placé dans le visage ou ailleurs pouvait être particulièrement efficace. Je pensais qu'il fallait pour jouer au hockey être toujours prêt à donner la réplique, un peu comme au théâtre.

"La saison dernière, les arbitres se sont rendu compte que j'étais décidé à jouer franc jeu et j'ai constaté que les juges se précipitaient dès qu'il y avait mêlée, ce qui fait que je n'avais pas à me battre. Et cela bien sûr ne m'empêche pas de compter." ◀



En voyage en Tchécoslovaquie, son pays natal, l'été dernier, Mikita a reçu un fanion et sa femme, un objet de cristal. A gauche de Stan, l'as tchèque Charoudz.



A Toronto, le printemps dernier, Mikita ne cache pas sa joie. Le président Campbell vient, honneur insigne, de lui remettre les trois trophées les plus convoités.



**"Je ne
fumerai
plus
jamais."**

L'ex-fumeur

Phil Goyette
raconte
comment
Bantron
l'a aidé
à cesser
de fumer.

Phil Goyette, étoile
des Rangers de
New York, de la L.H.N.

"Jusqu'à mon admission dans la Ligue de Hockey Nationale, il y a quelques années, j'étais un fumeur de cigarettes. Ensuite, très vite, je me rendis compte que pour me classer dans la L.H.N. il fallait que je cesse de fumer. Résolution facile à prendre mais combien plus difficile à tenir. J'arrivais à ne plus fumer pendant un jour ou deux mais dès que le jour d'une route de hockey approchait, il fallait absolument que je grille une cigarette pour me calmer les nerfs. Je commençais à croire que je ne pourrais jamais cesser de fumer.

Toutefois, la bonne volonté et la persévérance ont porté fruits et je suis heureux aujourd'hui de pouvoir affirmer ne plus fumer.

Sachant combien il est difficile de cesser de fumer, je fus vivement intéressé par les comprimés Bantron dès que j'en entendis parler. C'est ainsi que je découvris que Bantron contient une drogue appelée "Lobeline Sulphate". La "Lobeline" agit comme un substitut de la nicotine dans notre système et aide à modérer l'envie du tabac.

Des essais vérifiés faits sur des centaines d'individus ont démontré que la plupart des gens qui veulent vraiment cesser de fumer y parviennent dans les 5 à 7 jours avec l'aide de Bantron.

Les comprimés Bantron sont agréables et faciles à prendre. Bantron ne diminue ni votre appétit, ni ne vous influence d'aucune façon. Aujourd'hui encore, s'il m'arrive de vouloir fumer, je prends un comprimé Bantron et l'envie disparaît. Je puis en toute honnêteté recommander Bantron à toute personne désireuse d'arrêter de fumer. Au Canada, on peut se procurer une boîte de comprimés Bantron à tous les comptoirs pharmaceutiques pour \$1.40. Croyez-moi, si vous désirez réellement cesser de fumer, Bantron est un précieux allié."

Bantron
Pastilles qui modèrent
l'envie de fumer

RHUMES DE POITRINE AVEC CONGESTION



**Rien ne décongestionne
comme le White**

Rub sans tache Buckley's

Le Buckley's White Rub à pénétration profonde contient sept ingrédients pour soulager la douleur, mélangés dans une base de crème sans tache, blanche comme neige. Lorsqu'il est appliqué sur la poitrine et le dos, il procure rapidement chaleur et confort, facilitant ainsi la respiration.

Nicole Charest

Nicole Charest prend toujours la défense de la femme dans la chronique hebdomadaire qu'elle écrit pour **Perspectives**. Selon elle, "le sexe faible ne doit pas subir la loi du plus fort".

nicole

La guerre des jupons

*Nous, les petites, les obscures, les sans grade,
Nous, les Diane, les poupées, les femelles,
Toutes les femmes en somme, celles qui ne sont pas
des hommes,
Nous la ferons la guerre,
la guerre des jupons de nylon,
En ayant pour bannière un drapeau de chiffon.*

Cette chanson poético-acide de Christine Charbonneau a tout pour devenir l'air par excellence des femmes du Québec. Car n'a-t-on pas appris à porter en berne l'intelligence et en bannière tout ce qui fait — nous assurent les hommes — l'éternel féminin? Nous avons beau être plus revendicatives et avoir acquis le goût de la parole avec celui de la liberté, rien ne change, en fait: nos aïeules sont encore nos maîtresses.

Mais trêve de plaisanterie! J'ai rencontré cette semaine Mme Denise Deschênes, de la Fédération des femmes du Québec. Vous allez dire que je vais encore vous parler de l'émancipation, des droits et du statut de la femme. Vous allez dire que je radote. Pourtant il m'arrive à moi aussi d'être souverainement agacée par ces sempiternelles discussions sur la condition et la mystique de la femme.

Toutes celles qui sont diplômées d'université peuvent se joindre aux Femmes universitaires; celles qui dirigent une entreprise peuvent se retrouver au sein des femmes chefs d'entreprise; les fermières à l'A.C.F.A.S.; et les femmes qui ont opté pour une action politique à l'Association des femmes libérales, par exemple.

Enfin, la Fédération des femmes du Québec, dont la moitié des membres sont de Montréal, groupe la plupart des associations féminines, coordonne toutes les forces, examine tous les problèmes féminins, rédige un mémoire pour la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme. Obtiendra-t-elle par sa vigilance des résultats qui seront des victoires? N'y a-t-il que les associations féminines pour permettre aux femmes de réellement exercer leurs droits? Une fois qu'on aura bien ergoté sur les incidences des allocations familiales sur la famille québécoise, le crédit à la consommation, les lois sociales et professionnelles qui concernent les femmes, une fois qu'on aura bien défini tous les besoins des femmes de notre milieu, qu'arrivera-t-il?

Mme Denise Deschênes, 35 ans, petite, vive, charmante, curieusement lucide et active malgré les soins qu'exigent quatre enfants dont l'aînée a 8 ans et demi — "Sans aide, c'est une besogne" —, a une façon de voir ces différents problèmes que je partage pleinement:

"Mon travail à la Fédération est concret, dit-elle; il est aussi personnel. Chacun a ses idées sur le mouvement d'animation sociale ou le parti politique dont il est membre. Notre motivation est fonction du lieu, des circonstances, du regard qu'à un moment donné on pose sur soi et de l'envie qu'on a alors de participer à quelque chose. Si j'habitais Gaspé, j'exercerais sans doute une tout autre activité. A Saint-Boniface, Manitoba, où j'ai vécu quelques années, je me suis occupée de guidisme.



C'est une drôle de marotte! Mais à cet endroit, à cette époque, c'était le seul engagement possible.

"Je me suis longtemps demandé la raison d'être des associations féminines. C'est une question que je me pose encore, avec plus d'indulgence, cependant. Beaucoup de couples ne peuvent même pas participer aux ateliers pédagogiques à l'usage des parents. Or, nous les femmes, nous avons des besoins à définir, des problèmes à résoudre, nous avons à prendre conscience de ce que nous sommes, à décider de nos choix. On parle beaucoup de l'enfance inadaptée. Mais toutes les femmes sont devenues inadaptées.

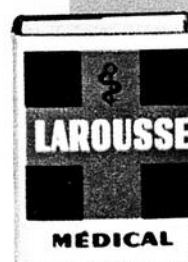
"A la maison, nous nous sentons dévalorisées. Nous croyions tenir un rôle pour l'éternité et voilà qu'on nous propose des libertés nouvelles, des droits à défendre, des aspirations à combler. Après avoir appris que nous avons une longueur de vie assez exceptionnelle (76 ans, pensez!), nous souhaitons une vie affective plus harmonieuse, d'autant plus que nous avons découvert l'épanouissement sexuel; il faut donc axer notre mode de vie en fonction de tout cela.

"Il faut se regarder vivre, regarder nos défauts, se les dire, se discipliner. C'est à cela que peuvent servir les associations féminines. Oh! il n'est pas question de psychanalyse commune! Je n'aime pas ce mot. Prendre conscience de soi, c'est différent de la complaisance. Une fois qu'on aura bien étudié la question, une fois qu'on se sera donné un statut particulier et qu'on aura proposé un mode de vie plus adapté au temps où nous vivons, il y aura encore tout un climat de confiance à créer.

"Ce n'est pas facile, vous savez. Nous sommes dans une situation compliquée du fait que nous avons des enfants (4 en moyenne, au Québec), que nous sommes heureuses d'en avoir, que la maternité fait partie de notre condition et qu'il n'est pas question d'y renoncer. Mais pour dépasser cette maternité, exercer notre intelligence, notre volonté, il faut des ressources. Et chacune réagit dans les limites de ses possibilités. Moi, par exemple, j'ai réassumé mon rôle de mère de famille; je n'en ai pas construit un nouveau. Car cela fait déjà toute une différence d'être prisonnier contre son gré et d'accepter sa prison.

"Nous avons reçu un bel héritage de soumission, de dépendance! Il est bon d'avoir pour soi un statut et des lois, il est utile d'essayer de se débrouiller, mais nous, les femmes, nous avons besoin d'apprendre les unes des autres. Nous avons obtenu l'autonomie physique, acquis l'aisance de notre corps, nous ne sommes pas arrivées encore à autant d'aisance psychologique et psychique. La culpabilité fait partie de la vie des femmes. On se sent coupable de prendre cinq dollars pour soi, d'aller chez le coiffeur, de donner du temps à la Fédération. La femme vit avec les interdits, héritage de son éducation. Ce n'est qu'ensemble que nous parviendrons à reprendre confiance en nous-mêmes, ensemble que nous acquerrons enfin notre dignité."

Nicole Charest



toute la langue française, toutes les connaissances humaines

LIBRAIRIE
LAROUSSE
(CANADA)
LIMITÉE

LAROUSSE

LA PLUS GRANDE MARQUE D'ÉDITIONS ENCYCLOPÉDIQUES FRANÇAISES AU MONDE

BÉNÉFICIEZ DE PRIX AVANTAGEUX

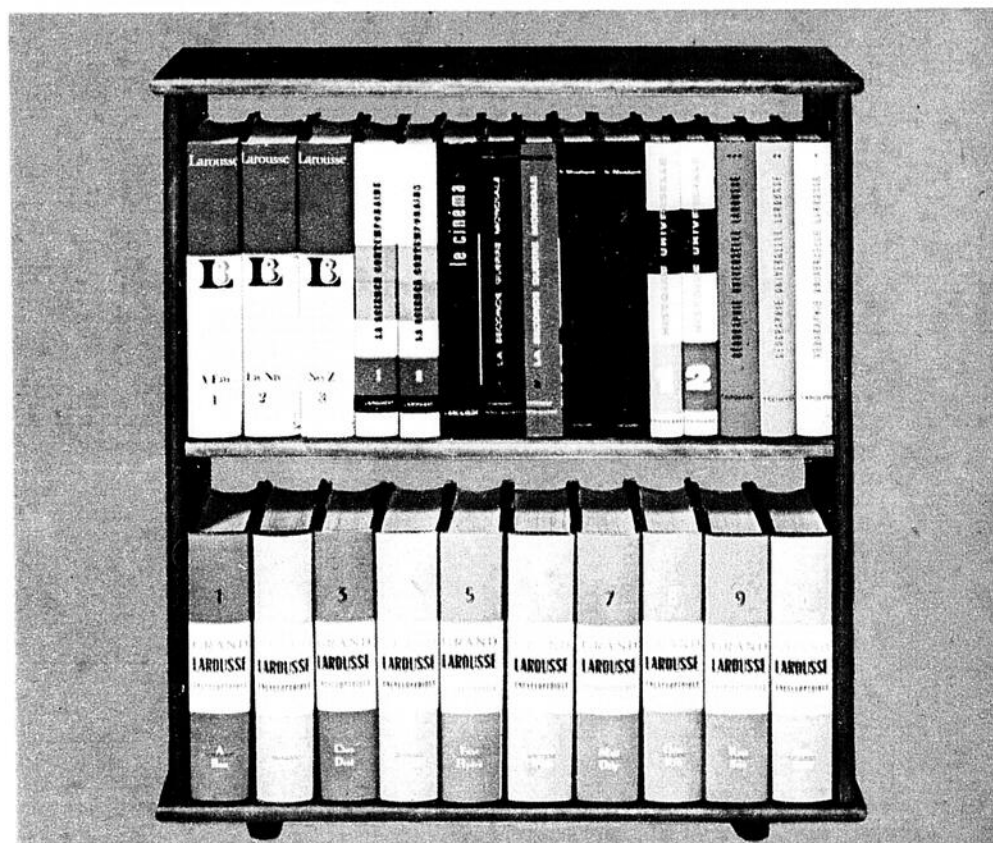
en achetant un groupe
de volumes Larousse de
votre choix, dont voici
quelques-uns des plus
appréciés :

- 1) GRAND LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE (10 volumes)
- 2) LAROUSSE L-3 (3 volumes en couleurs)
- 3) LE JOURNAL DE L'ANNÉE
- 4) ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE POUR LA JEUNESSE, édition canadienne (10 vol.)
- 5) NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSEL (2 vol.)
- 6) ENCYCLOPÉDIE GÉNÉRALE LAROUSSE (3 volumes)
- 7) LITTÉRATURE FRANÇAISE (2 vol.)
- 8) L'ART ET L'HOMME (3 vol.)
- 9) LA MUSIQUE (2 vol.)
- 10) GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE LAROUSSE (3 volumes)
- 11) HISTOIRE UNIVERSELLE (2 vol.)
- 12) LA VIE DES ANIMAUX (2 vol.)
- 13) LA VIE (Jean Rostand)
- 14) LA SCIENCE CONTEMPORAINE (2 volumes)
- 15) MYTHOLOGIE (2 vol.)
- 16) NOUVEAU LAROUSSE MÉDICAL
- 17) NOUVEAU LAROUSSE GASTRONOMIQUE
- 18) CUISINE ET VINS DE FRANCE
- 19) LE CINÉMA
- 20) SECONDE GUERRE MONDIALE (2 vol.)

PROFITEZ DES AVANTAGES DU PLAN BUDGÉTAIRE LAROUSSE

Le plan budgétaire Larousse, à versements très faciles, permet la formation PROGRESSIVE d'une bibliothèque hors pair, INDIVIDUELLE ou FAMILIALE, COMPLÈTE dans un espace restreint.

LIBRAIRIE LAROUSSE (CANADA) LIMITÉE propriétaire pour le Canada des droits d'auteur et des marques de commerce Larousse. Distributeur exclusif au Canada: LES ÉDITIONS FRANÇAISES INC. licencié quant aux droits d'auteur et usager inscrit des marques pour le Canada.



*pour toute la famille
pour tous les âges
pour tous les goûts
pour toutes les bourses*

CETTE SPLENDEIDE BIBLIOTHÈQUE, D'UNE VALEUR DE PLUS DE \$30.00, EST GRACIEUSEMENT OFFERTE AVEC L'ACHAT D'UN GROUPE DE VOLUMES LAROUSSE.

CHOIX DE 2 TEINTES.

OFFRE SPÉCIALE POUR UN TEMPS LIMITÉ:

A LA DEMANDE GÉNÉRALE NOUS RÉPÉTONS NOTRE OFFRE!

SAVOIR AGIR EN ATTENDANT LE MÉDECIN

par le Docteur Marie Parmentier, un guide de la vie quotidienne de 366 pages, sous couverture en couleurs, pelliculée, avec un répertoire à onglets facilitant des recherches.

pour seulement **\$1.25**

(Y compris frais d'emballage et d'expédition)

le prix régulier
au détail est de
\$3.25

Cette offre est valable pour un temps limité et jusqu'à épuisement de la quantité disponible. On peut obtenir un volume par famille seulement. S'il-vous-plait, accordez-nous 6 semaines pour la livraison.

Les Éditions Françaises Inc., Case Postale 3459, St-Roch, Québec 2

Les Éditions Françaises Inc.

Case Postale 3459, St-Roch, Québec 2.

Veuillez me faire parvenir, sans aucune obligation de ma part :

☐ "SAVOIR AGIR EN ATTENDANT LE MÉDECIN", pour lequel veuillez trouver ci-joint \$1.25.

☐ Je désire aussi des informations sur les volumes Larousse (indiquez le numéro) No.....

NOM..... PRÉNOM.....

OCCUPATION.....

ADRESSE.....

VILLE..... COMTÉ.....

TÉLÉPHONE..... (adultes seulement)

P 10

Toutes les baigneuses: des plus sages aux plus osées



C'est une tenue de femme-fleur dans laquelle vous pouvez nager. Un maillot extensible se cache sous la jolie jupe en Dacron à plis permanents. Signé Cole of California.

QU'EST-CE au juste que la silhouette féminine idéale? Si c'est celle que l'on exige des reines de beauté, il faut bien admettre que peu de femmes la possèdent, même pas la superbe jeune personne que vous voyez dans ces pages. Samantha Jones, Big Sam comme on l'appelle dans le métier, est Canadienne. Elle est très grande, n'a pas ce qu'on appelle une taille de guêpe et son tour de poitrine est inférieur de quelques pouces à celui de ses hanches. Ce qui ne l'empêche pas d'être l'un des mannequins les mieux cotés au monde.

Avant de l'amener aux Bermudes pour nous, nous avions choisi, expressément pour elle, les tenues de bain que vous voyez ici. Elles sont variées et illustrent bien toutes les tendances nouvelles des collections de la prochaine saison. Les maillots de cette année sont coupés dans une très grande variété de tissus, allant des tricotés aux velours. Beaucoup d'entre eux sont noirs mais le blanc, qui tranche si bien sur les peaux bronzées, est très en vogue, de même que toutes les teintes vives, en versions unies ou imprimées.

Mais ce qui distingue surtout les modèles de cette année, c'est qu'ils peuvent habiller, avec élégance, à peu près n'importe quelle femme. Les bikinis sont toujours là, pour celles qui peuvent les porter avec aisance. Mais les autres, celles qui sont moins jeunes, moins minces ou plus pudiques, pourront acheter les plus jolis maillots qui soient. Quelques-uns, il est vrai, arborent des décolletés qui plongent très bas mais d'autres sont munis d'un col roulé, comme nous le montrons ici. Et bikinis aussi bien que maillots s'accompagnent presque toujours d'un couvre-tout plus ou moins long mais confortable et joli. Toutes les coiffures de Samantha (d'étoffe ou de cheveux) sont signées Max.

Bikini, en tricot de nylon, de Jantzen. S'accompagne d'un couvre-tout, que nous ne montrons pas.

Une bordure de sari agrmente le haut et le bas de ce maillot très habillé, de Cole. En guise de voile: un vrai sari.

Autres photos à la page suivante

LES BAIGNEUSES

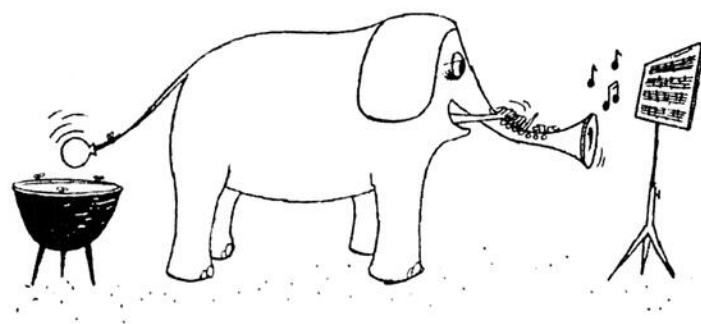
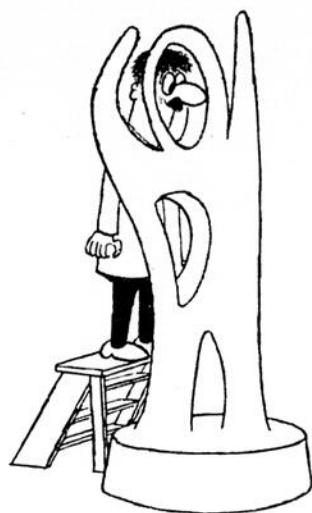
Fin

Le gai couvre-tout (à gauche, en bas) recouvre aussi un bikini. Harold Botnick, pour Elisabeth Stewart.

Ci-dessous, caftan à impression ocelot, posé sur un bikini assorti, de la collection Cole of California.

Il est presque facile de jouer les déesses grecques dans ce maillot d'Antron relevé de verroterie, de Jantzen.





La régulation de votre poids! Quelle belle résolution pour le Nouvel An '68!



Le simple fait d'utiliser
l'édulcorant Sucaryl
non colorigène dans
votre café peut vous
permettre d'éviter
6,000 calories par mois.

Pas une seconde à perdre!

C'est *immédiatement* que vous devez perdre l'embonpoint que vous avez gagné à Noël.

Mettez-vous dès maintenant à la régulation de votre poids à l'aide du Sucaryl non calorigène. Vous n'avez pas à vous plier à un régime astreignant car, avec Sucaryl, il n'en est pas question.

Le Sucaryl vous permet de savourer les douceurs dont vous raffolez. Il suffit de remplacer le sucre par le Sucaryl dans la cuisine en général, la cuisson au four et les boissons sucrées.

Si, par exemple, vous buvez 6 tasses de café par jour, avec 2

cuillerées de sucre dans chacune, l'emploi de Sucaryl vous permettra d'éviter 6,000 calories par mois.

Une portion de pouding au citron maison, confectionné avec du Sucaryl au lieu de sucre, épargne 117 calories.

Et ce ne sont là que deux exemples.

Le Sucaryl est un édulcorant naturel qui ne laisse pas d'arrière-goût amer. Il est donc tout indiqué pour vous aider soit à perdre du poids, soit à conserver votre ligne.

Présenté en liquide,
en comprimés et
en granules.

Ecrivez pour recevoir
gratuitement le livret
de recettes à faible
caloricité et le
distributeur de poche
de comprimés Sucaryl.

Sucaryl, Dépt P168,
Case postale 6150,
Montréal.





A trente ans de distance, Rina Ketty, à g., dans toute sa gloire (1936); à droite, à sa récente rentrée parisienne. Ci-dessus, elle est en compagnie de son mari, Jo Hermann.

**Après 11 ans
de vie obscure
à Montréal**

Rina Ketty reprend sa carrière à Paris

IL Y A TRENTE ANS, Rina Ketty était une idole dans le monde de la chanson. Les succès qu'elle interprétait alors — *Sombreros et mantilles, J'attendrai* — ont fait, grâce à elle, le tour du monde. Elle partagea le Grand Prix du disque avec Charles Trenet et fit des tournées aussi triomphales que celles, plus tard, d'Edith Piaf. C'était une de ces chanteuses "à accent" qui apportent une pointe d'exotisme au répertoire français. Comme Dalida ou Gloria Lasso. Elle avait 25 ans.

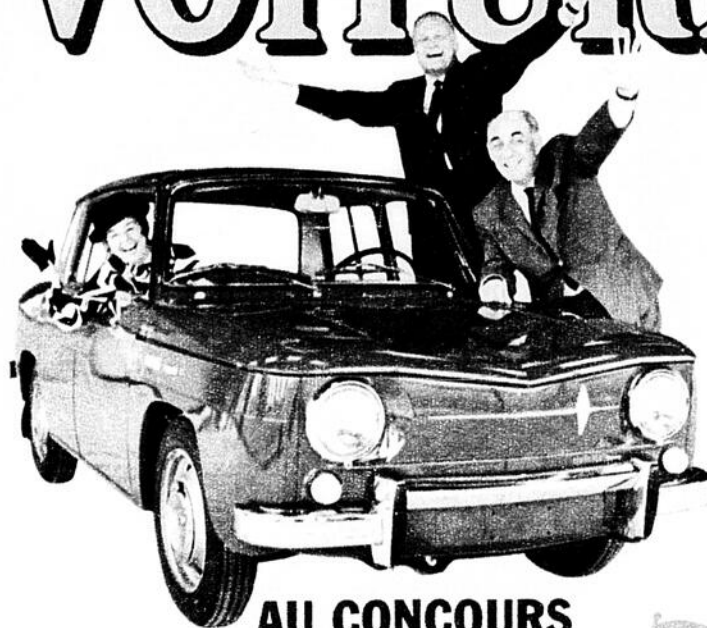
Aujourd'hui, à 57 ans, elle fait sa rentrée au music-hall, bien décidée à faire plaisir à ceux qui ne l'ont pas oublié après des années difficiles. Elle rentre de Belgique où elle a inauguré un nouveau cabaret. Ce fut un triomphe. C'est ce qui l'a déterminée à revenir à Paris. C'est à la célèbre boîte de nuit Don Camillo qu'elle tente de faire à nouveau la conquête de la Ville Lumière.

Aussi timide qu'une débutante une heure avant d'entrer en scène, elle a chanté ses succès à elle et aussi ceux de la Piaf, qu'elle a bien connue. "J'aime bien Mireille Mathieu, dit-elle, mais lorsqu'on a connu Piaf, on évite de se comparer trop hardiment à elle. Mireille, c'est un produit fabriqué."

Avant la guerre, deux chansons lancées par Rina lui avaient fait une voix de légende. Mais son visage, qui s'en souvient encore?

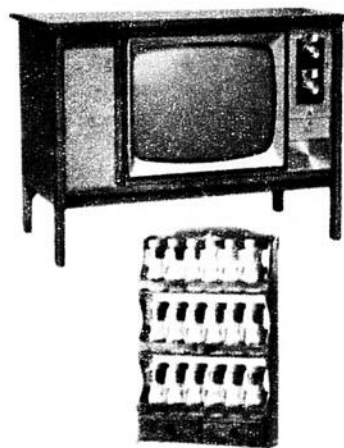
Suite page 14

GAGNEZ CETTE VOITURE



AU CONCOURS

"LES MÉLANGES À SAUCE DE *French's*"



1er prix: une Renault 8
2ème prix: un télécouleur Philco 19"
15 autres prix: étagères à épices French's
garnies

Écoutez l'émission 'Chez Miville' les mardis
et vendredis à 8h 45 le matin.

Dites en 10 mots ou moins pourquoi vous
préférez le mélange à sauce Barbecue
de French's. Expédiez votre réponse
accompagnée d'une preuve d'achat du
savoureux mélange à sauce Barbecue de
French's, épicé juste à point, ou d'un
autre des délicieux mélanges à sauce de
French's (ou un fac-similé), à l'adresse
ci-dessous. Le concours se termine à minuit
le 6 février 1968. La date d'oblitération
de l'envoi fait foi.

- Les réponses seront jugées par un organisme indépendant. Les prix seront attribués aux meilleures réponses.
- Ce concours est assujéti aux lois fédérales et provinciales.
- Tous les résidents canadiens peuvent participer à ce concours sauf les employés de Reckitt & Colman (Canada) Limited et compagnies associées, ceux de leur agence de publicité et de l'organisme chargé de juger le concours.
- Le premier prix ne sera accordé aux mineurs que sur assentiment écrit de leurs parents ou tuteur.

French's 25¢
**mélange à sauce
BAR-B-Q
sauce mix**



A concours
"Les mélanges à sauce de French's"
boîte postale 6349, Montréal.

MA RÉPONSE EST

NOM

ADRESSE

TÉL:

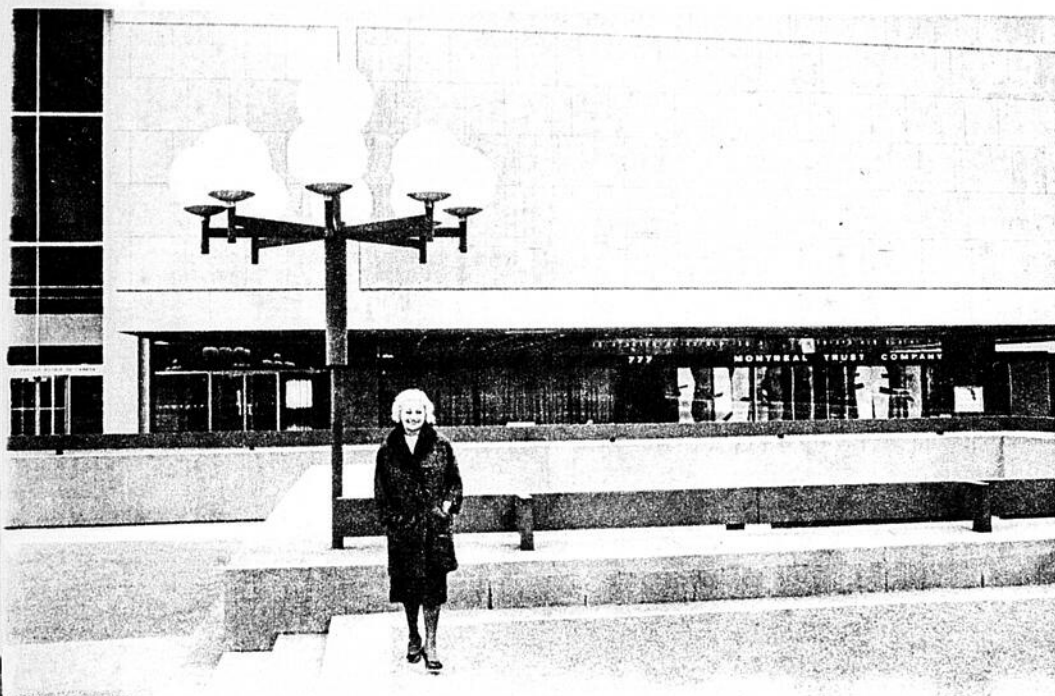


Photo prise à Montréal, en 1965, peu avant son retour à Paris.

Il y a plusieurs raisons à cela. La première: le conflit mondial. En 1939, Rina était en pleine gloire. Mais la guerre a balayé l'une après l'autre toutes les idoles du moment, comme d'ailleurs tant d'autres choses.

La seconde raison, c'est... l'amour.

Cela fera peut-être sourire certains, qui pensent que l'amour n'a rien à voir à la vie professionnelle d'une chanteuse. Mais Rina peut, par son exemple, leur prouver qu'ils se trompent.

"J'étais encore une vedette, dit-elle, quand j'ai rencontré Jo Hermann. Il faisait partie d'un trio de fantaisistes: Jean, Jacques et Jo. Ce fut le coup de foudre. Nous nous sommes mariés deux semaines après, le 2 mars 1946, à Marseille.

"Quelques années plus tard, en 1954, nous sommes partis en tournée au Canada. Normalement, nous ne devions y rester que quelques semaines. J'ai eu là-bas un succès formidable, un succès comme j'avais l'habitude d'en récolter partout où je passais. Puis Jo a été malade: la tuberculose.

"Alors, entre l'homme de ma vie et ma carrière, je n'ai pas hésité. J'ai décidé que nous resterions au Canada jusqu'à ce qu'il soit

guéri. J'ai trouvé du travail dans un cabaret infect. Ce qui importait, c'était que Jo guérisse, et il a guéri."

Pendant sa longue maladie, Jo a appris à peindre. La peinture est devenue son second métier, sa nouvelle passion. Il a déjà exécuté de nombreuses toiles et espère exposer bientôt.

Ce retour au travail, à la vie active de naguère, c'est le rêve de Jo mais aussi celui de Rina. Les quelques essais sur scène qu'elle vient de faire lui ont rendu espoir, et les idoles yé-yé ne lui font pas peur. "Nous n'avons pas le même public, dit-elle. Je pense honnêtement que j'interprète la vraie chanson. Les autres, leurs succès sont des coups de publicité."

A Paris, Rina loge provisoirement à l'hôtel. Sa vraie demeure est depuis longtemps à Antibes. Elle y mène une vie très simple et a complètement oublié les oripeaux et le décor de ce qui fut sa gloire: voitures luxueuses, manteaux de vison, somptueuses robes de scène. Dans cette petite ville de la Côte d'Azur, elle est une personne comme les autres et fait son marché, comme n'importe quelle maîtresse de maison, aux halles provençales qui sentent bon les fines herbes et le poisson.

"Nous sommes rentrés du Canada (en août 1965), dit-elle, d'abord parce que nous avions le mal du pays. Mais nous recevions aussi des nouvelles alarmantes de ma mère, qui vit encore en Italie. Nous sommes restés quelques jours à Paris. Plus personne ne nous reconnaissait. Personne ne se souvenait de Rina Ketty."

Il y a beaucoup d'émotion dans la voix de Rina, mais pas une ombre d'amertume.

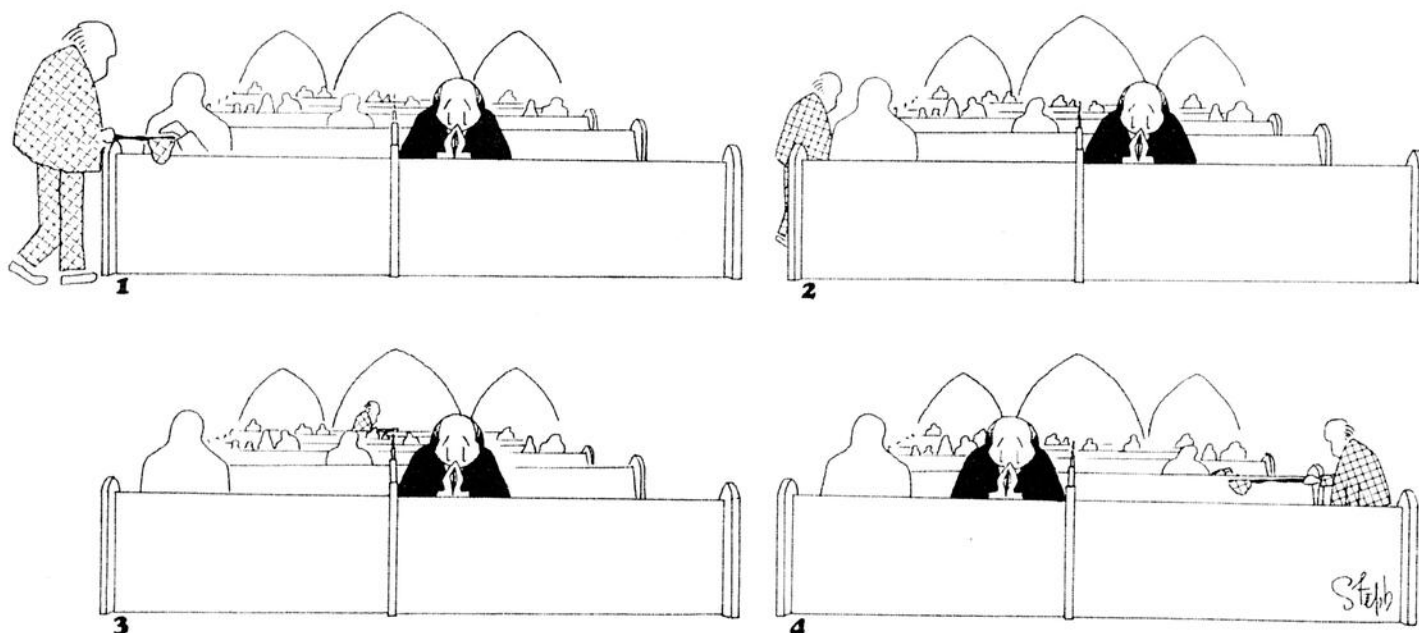
"Le monde du spectacle est sans pitié, reprend-elle. Selon que vous serez puissant ou misérable... J'ai essayé pendant des années tant de refus tout juste polis que j'en avais honte. Je n'ose même plus téléphoner à mes anciens amis, reprendre contact avec eux. Qui sait comment ils réagiraient?"

Courageusement, Rina et Jo, oubliant leur gloire passée, se sont installés, à leur retour du Canada, chez la mère de Jo, qui possède une petite villa à Antibes. Ils ne disposent que d'une seule pièce mais attendent patiemment de pouvoir trouver un logement plus spacieux.

"Quand j'ai terminé mes tâches ménagères, raconte Rina, mon plus grand plaisir est de m'occuper du jardin. J'aimerais posséder d'immenses parterres fleuris... L'après-midi, je vais souvent au parc voir et entendre les enfants. C'est fou ce que ça peut reconforter, un rire de gosse!"

Pour le moment, à Paris, Rina Ketty réorganise posément sa vie. "On ne peut pas vivre éternellement sur des souvenirs, et je sens que tout peut changer. Je vais enregistrer un disque tantôt. Les anciens marchent bien. Tout n'est donc pas perdu." ◀

La quête



Assurez à votre enfant, dès maintenant, un Enseignement Universitaire.

Si votre enfant a moins de dix ans, fût-il nouveau-né, prenez connaissance des conseils qui suivent: ils vous permettront de défrayer le coût de ses études universitaires.

Il vous suffira de mettre de côté aussi peu que \$9.00 par mois (le montant approximatif de votre chèque d'allocation familiale) pour défrayer la première année de votre enfant à l'université; de plus, son inscription à ce fonds l'aidera à obtenir des bourses pour les trois années académiques subséquentes.

Ce résultat est rendu possible grâce à une fondation éducationnelle sans but lucratif, créée pour procurer au Canada les milliers de diplômés d'université qui lui sont indispensables.

Il est facile de vous renseigner plus à fond sur ce programme, hautement recommandé par les principaux éducateurs, gouvernants et administrateurs d'entreprise du Canada. Demandez tous les détails aujourd'hui même. Il dépendra peut-être de ce geste que votre fils devienne un diplômé d'université ou soit mis en concurrence avec un diplômé.

*Tous les enfants âgés de un
jour à dix ans sont admissibles*

*N'attendez pas qu'il soit trop tard.
Inscrivez votre enfant dès maintenant.*



BOURSES UNIVERSITAIRES
DU CANADA

3333 Queen Mary Road, Montréal 26, Québec

Administré par

La Fondation Internationale des Bourses • Fondation sans but lucratif

Le violoneux, principal personnage des fêtes de l'ancien temps

par Robert-Lionel Séguin

EST-IL UN QUÉBÉCOIS de bonne lignée qui n'a pas des "fourmis dans les jambes" lorsque les sons aigus de la chanterelle retentissent aux quatre coins de la maison? Sitôt que le violoneux râcle les cordes de sa boîte sonore tout en martelant le plancher du talon, tous se lèvent, d'instinct, pour faire la "grande promenade". Les Québécois tiennent cette passion de la danse de leurs ancêtres français.

Dans l'ancienne comme dans la nouvelle France, la danse est pourtant le sujet tabou par excellence. A une époque qui porte le sceau du rigorisme, on associe facilement la danse à tous les dérèglements. Rien d'étonnant qu'elle soit vite frappée de la vindicte ecclésiastique. En octobre 1685, Mgr de Laval souhaite que les repas ne soient jamais suivis de danses. Vers la mi-février 1691, des directives sont adressées aux curés et aux confesseurs pour qu'ils déconseillent aux fidèles d'assister aux réunions de danse qui se tiennent ordinairement les dimanches et les jours fériés. Mesures inutiles car le Québécois, né Français, va danser où et quand bon lui semblera.

Le violon, véritable instrument national des Québécois, sera mêlé aux réjouissances populaires dès le début de la Nouvelle-France. Socialement parlant, le violoneux deviendra l'un des principaux personnages de la paroisse. C'est à qui l'entourait de mille prévenances. Personne ne voudrait s'attirer l'indifférence de ce ménestrier indispensable à toutes les fêtes. Si elle frappe la danse, la vindicte religieuse épargne pourtant le violoneux qui jouit de l'estime des clercs comme des laïcs.

On s'amuse aux accords de deux violons lorsque le sieur Couillard se marie à Québec le 27 novembre 1645. Qui a introduit ces instruments en Nouvelle-France? Selon l'annaliste des jésuites, ce serait Martin Boutet dit Saint-Martin, le même qui joue du violon durant la messe de minuit célébrée un mois plus tard.

Suite page 18



Le Violoneux, illustration d'Edmond J. Massicotte pour les Marionnettes, conte de Louis Fréchette (1912).

...et puis tout le monde danse



Le Cotillon, illustration de
Frederick Simpson Coburn pour
The Habitant, nouvelle de
William Henry Drummond (1905).

...et puis tout le monde danse

Suite de la page 16

L'instrument est alors accompagné d'"une flûte d'Allemagne, qui ne se trouva pas d'accord". Trois ans plus tard, des violes se font entendre durant le service religieux de Noël.

La pratique du violon sera graduellement négligée par la suite. Peut-il en être autrement dans un pays neuf comme la Nouvelle-France, où il est relativement plus facile de s'adonner à la musique vocale qu'à la musique instrumentale? Aux prises avec les exigences quotidiennes de son nouveau milieu, le colon n'a guère le temps de s'embarrasser de violons et de flûtes. D'où la carence d'instruments musicaux jusqu'au XVIII^e siècle.

Le dépouillement des archives notariales le confirme, notamment dans la région montréalaise. A peine deux ou trois mentions d'instruments de musique sont relevées durant la période allant de 1642 à 1760. Ces pièces rarissimes n'apparaissent qu'aux dernières années du XVII^e siècle. Le Suisse Jacques Bizard meurt à Montréal en décembre 1692. Ses biens ne seront inventoriés que huit ans plus tard, soit à la mi-août 1700. Parmi les effets alors énumérés, retenons "un Luth ou Guitarre de Nulle valeur". Compte tenu de cette appréciation, l'instrument devait servir à toutes les sauces. Vers le même temps, Jacques Le Picard de Nore Demesny, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, habite une maison qui a pignon sur la rue Notre-Dame. Lorsqu'un tabellion dresse une liste de ses biens le 21 février 1714, il est question d'"un Ciflet dos Estimé Dix sols". Peut-on considérer un simple sifflet comme un véritable instrument à vent? S'agirait-il d'un appeau?

La présence de ce sifflet porte à réflexion. Il rappelle l'absence d'instruments champêtres en Nouvelle-France. Chez nos ruraux, point de flageolets, de hautbois et de flûtes alors que



La Grande Promenade, illustration anonyme pour le Beau Danseur, légende de l'Islet communiquée par Marius Barbeau (1946).

nombre de paysans français en possèdent. Serait-ce à cause de la rigueur de notre climat? A noter que l'Indien dispose depuis longtemps d'un instrument semblable à la flûte du berger méridional: bout de jonc dans lequel on a percé de huit à neuf trous, et duquel l'autochtone ne tirait que des notes rares et plaintives.

Ces mélodies ont-elles agacé le Blanc au point de lui faire prendre les instruments à vent en aversion? Chose certaine: flûte, hautbois et flageolet n'ont pas la faveur des habitants. Un certain Thomas Sabourin, hautboïste de la compagnie de monsieur de Vaudreuil, hiverne à Québec en 1699, mais c'est un musicien militaire qui n'a rien à voir avec nos artistes du terroir.

Il est vrai que la veillée de danse est relativement récente en Nouvelle-France. On s'amuse de préférence au cabaret, du moins jusqu'au XVIII^e siècle. Rien d'étonnant dans un pays où les hommes sont numériquement supérieurs aux femmes. De plus, nombre de prétendants éventuels passent de longs mois à pérégriner dans les bois. Comment se fréquenter quand l'exploration et le troc tiennent constamment l'homme en course? Pas question de traîner, au fond du canot, un instrument aussi fragile que le violon. Même au XIX^e siècle, les Voyageurs de l'Outaouais scanderont leur ronde traditionnelle en tapant sur des chaudrons de fonte.

Les coutumes vont changer à l'arrivée des soldats de Montcalm, dont plusieurs sont des méridionaux qui aiment à chanter et à danser. La guerre étant saisonnière, nombre de ces militaires logent par billet, chez l'habitant. Que feront-ils durant les longs mois d'hiver, sinon de passer la veillée chez l'un ou chez l'autre? La soirée de chants et de danses fait désormais partie des moeurs québécoises. A la fin du régime, des officiers militaires et civils franchiront même des distances considérables pour assister à ces réunions campagnardes. Preuve qu'il fait mieux vivre dans la cuisine d'un habitant que dans le salon d'un bourgeois cossu.

Le 11 décembre 1756, l'inventaire d'un modeste magasin de Montréal révèle la présence de "neuf garnitures de cordes à violon". L'ins-

trument est désormais mêlé à toutes les réjouissances populaires. Au XIX^e siècle, le violon va également égayer les fêtes artisanales et agricoles, tels le "fouillage" de l'étoffe, l'"épluchette" de blé d'Inde et la corvée. La plupart de ces boîtes sonores sont façonnées par des luthiers du terroir, lesquels peuvent souvent rivaliser d'adresse avec des confrères qui se piquent d'avoir enseigne sur rue. On se procure ordinairement un violon de facture domestique à bas prix. A l'été de 1824, celui d'Alexis Servant, de Rigaud, vaudrait quelque deux livres.

Certains membres du clergé ne sont pas insensibles aux sons du violon. Le 26 juin 1794, le jeune abbé Jean-Denis Daulé débarque à Québec pour fuir la Révolution française. Selon Myrand, il n'a qu'un bréviaire et un violon sous le bras. Ce prêtre mélomane ne tardera pas à s'attirer la désapprobation de l'abbé Calonne qui lui reprochera de consacrer plus de temps à jouer du violon qu'à pratiquer son ministère.

Occasionnellement, le violoneux soutient l'ardeur des "guignoleux" et des "charivaristes". Le Journal de l'instruction publique rapporte qu'une guignolée du tonnerre se déroule à Montréal en 1857. Des groupes de gens chantent la nuit entière, demandant l'aumône pour les pauvres en s'accompagnant de tambours et de violons. Enfin, Léo-Paul Desrosiers fait le récit d'un célèbre charivari que les habitants de Berthier ne manquent pas d'offrir à la veuve du docteur Xavier-Narcisse Gervaise. La manifestation se déroule à la fin du XIX^e siècle. Là encore, le ménestrier mène le bal.

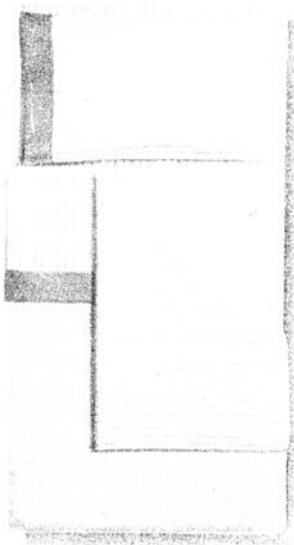
Malgré les ans, le violoneux reste une figure populaire en maints secteurs ruraux du Québec. N'allons pas croire qu'il n'a plus l'occasion de décrocher sa boîte à musique du mur enfumé de la cuisine. L'homme moderne éprouve un impérieux besoin de retour aux sources. Les salles de spectacles, même les plus chic, ouvrent leurs portes aux chants et aux danses folkloriques. Et jusqu'à l'écran du téléviseur qui transmet, quelquefois, l'image d'un violoneux, communiquant l'entrain, la joie et la poésie des ancêtres.



La danse chez "Batissette" Auger, à Lanoraie, illustration de Henri Julien pour la Chasse-galerie and Other Tales de H. Beaugrand (1900).⁴



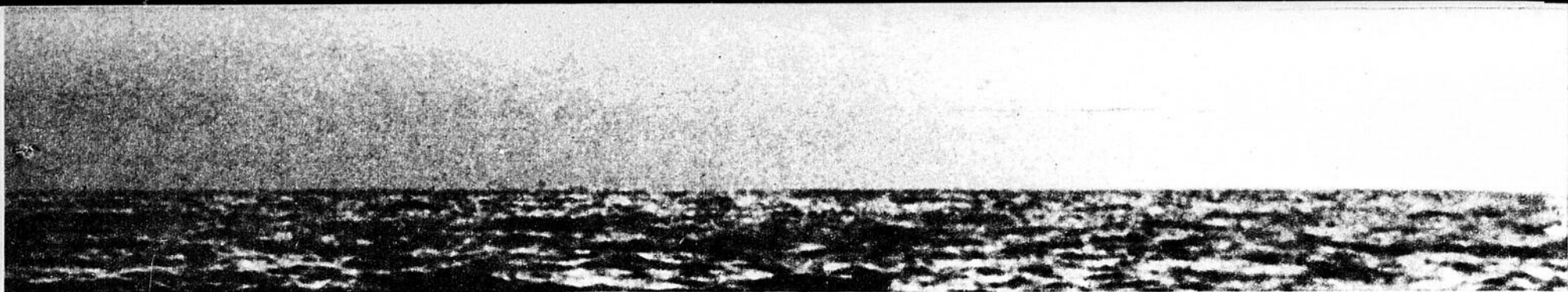
Motif Carnival: bleu, rose, maïs ou vert. Draps ajustés WonderStretch et draps ordinaires Wabasso tissés en coton souple et fin. Entretien facile.



C'est Wabasso
qui vous emballe!

Ce sont des créations signées

Wabasso
CANADA



Vancouver-Expo en voilier

Dernier de deux articles

Arrêt forcé dans les prisons de Cuba



Mario reçoit l'ordre de stopper et de descendre à terre, où il est reçu par un commandant ventru, cigare au bec.

EN SEPTEMBRE 1966, Mario Lovricic, Canadien d'origine yougoslave, et sa femme Freda quittaient Vancouver à bord d'un voilier de leur fabrication, à destination de l'exposition universelle de Montréal. La semaine dernière, Mario relatait les aventures qu'ils ont vécues avant d'atteindre le canal de Panama. Il nous raconte aujourd'hui leur remontée de l'Atlantique, avec arrêt forcé à Cuba.

LA RÉDACTION

JE N'AI PAS PRÉVU cette escale à Cuba. Je sais fort bien que l'île n'est plus un centre de villégiature et, en sortant du canal de Panama le 8 juin, je me suis fixé comme destination Fort Lauderdale, en Floride, soit une distance de 1 390 milles. Mais la mer en décide autrement.

A Panama, nous prenons à bord un Américain du nom de Sergio Hanuschak, qui désire se rendre en Floride. On nous le dit bon marin, et nous pensons qu'il sera utile de disposer de deux bras de plus pour ce long parcours.

Le temps est d'abord au beau mais, le quatrième soir, une tornade en provenance du golfe du Mexique nous harcèle pendant quatre jours, après quoi nous nous abritons derrière une petite île. Je me rends alors compte, en faisant le point, que nous avons dérivé de 100 milles en dehors de notre course et, ce qui est plus grave, que nous ne sommes qu'à 25 milles de Cuba, mais notre fatigue est telle que nous nous couchons sans réfléchir plus longtemps.

A notre réveil, le vent est tombé à une vitesse de 15 noeuds et je décide d'en profiter pour déguerpir au plus vite. En contournant l'île, je vois des gens courir sur le rivage, puis s'allumer un puissant projecteur. Comme je n'ai pas de carte marine de la région, vu que je ne comptais pas m'y rendre, je crois d'abord qu'on veut me signaler la présence d'un récif. Je fais demi-tour, mais la lumière du projecteur me suit et se met à clignoter encore plus vite.

Je me rapproche alors de l'île et l'on m'ordonne de descendre à terre. Un officier ventripotent, cigare au bec, me demande la raison de notre présence dans ces parages. Poliment, il m'informe qu'il doit réclamer par radio des instructions à notre sujet.

Un jeune photographe, qui accompagne l'officier, exprime ses regrets du retard qu'on nous impose. "Mais, vous savez, ajoute-t-il, Cuba a de graves problèmes ces temps-ci." Et moi donc...

Le commandant ressort de son bu-

reau et tient à visiter l'Espero. A bord, je lui offre du rhum et lui fais signer le livre des invités. Il retourne à terre et, peu après, une vedette lance-torpille de modèle russe arrive et l'on nous y fait monter en hâte, Freda, Sergio et moi, sans nous laisser le temps de changer de vêtements. Sergio n'est pas à son aise car il est Américain et les Américains ne sont pas bienvenus ici.

Cette vedette est bien l'embarcation la plus rapide sur laquelle j'aie jamais voyagé. Elle semble voler d'une crête de vague à l'autre. A un moment du trajet, les Cubains éprouvent de la difficulté à ajuster l'antenne de radar et nous le faisons pour eux, Sergio et moi. C'est du matériel russe et il est visible que l'équipage n'y entend rien.

Nous touchons la terre ferme trois quarts d'heure plus tard. Le port de Cienfuegos, où nous sommes, renferme de nombreuses autres vedettes russes et nous devons traverser les ponts de plusieurs d'entre elles pour atteindre le quai.

On nous conduit en auto, par des rues obscures — car il est près de minuit — jusqu'à un édifice où on vérifie nos papiers, tandis qu'on nous fait servir du pain, du jambon et du lait.

Une autre voiture — une vieille Buick noire — nous conduit à l'autre bout de la ville, vers un deuxième édifice où l'on nous enferme sous bonne garde dans une petite salle. L'extérieur de l'immeuble est également entouré de soldats, tous très jeunes, qui portent des uniformes verdâtres trop grands pour eux; ils brandissent des mitraillettes et fument de gros cigares.

Un jeune capitaine se présente à



C'est sans regret que Mario Lovricic dit adieu aux rivages cubains.



nous, puis amène Sergio dans une autre pièce. Ils n'en ressortent qu'au bout d'une heure et demie. C'est ensuite le tour de Freda, et je lui laisse la parole:

"Le capitaine me fait asseoir et je lui présente mes excuses pour ma tenue. Je ne porte en effet qu'un short ultra-court et un soutien-gorge; et je suis pieds nus. Il me rassure en m'affirmant que nombre de Cubaines se vêtent couramment de la même façon.

"Il me demande si je me sens nerveuse. Je le suis mais ne le lui avoue pas. Je n'ai rien fait de répréhensible, lui dis-je, et ne vois pas pourquoi je ressentirais de l'effroi.

"Mon interlocuteur ne peut comprendre comment une femme peut faire partie d'une expédition comme la nôtre, car les Cubaines ne quittent pas le foyer. Je lui réponds qu'il s'agit là d'un rêve que caressait mon mari, que j'estime du devoir d'une bonne épouse de suivre son mari et que, d'ailleurs, je me plais à faire ce voyage.

"Le capitaine m'affirme ensuite que Sergio est un espion à la solde du Central Intelligence Agency (service de contre-espionnage des Etats-Unis). Je me refuse à y croire car nous n'avons eu qu'à nous louer de lui jusqu'ici.

"Mon homme termine l'entretien en m'annonçant qu'on nous conduira demain à La Havane et qu'on nous remettra des laissez-passer qui nous permettront de visiter Cuba à titre gratuit. Puis il fait venir Mario."

Mon entrevue avec le capitaine se déroule à peu près de la même façon

que celle de Freda, mais je remarque la présence d'un magnétophone, qui demeure en marche pendant toute notre conversation. L'officier envoie un soldat chercher des souliers et une jupe pour Freda et des chandails pour Sergio et moi.

Le matin suivant, on nous fait monter dans une autre voiture de marque américaine. Nous arrêtons souvent, sous prétexte de faire le plein d'essence, mais je m'aperçois vite que ces stations-service sont en réalité des postes de contrôle policier car il se trouve toujours une auto de police au-devant. Le pays doit souffrir d'une disette d'essence, vu que bon nombre de pompes sont désaffectées. Je remarque aussi ça et là beaucoup de tacots abandonnés à la ferraille.

Arrêt pour le dîner. Nos gardiens commandent pour nous et pour eux d'énormes biftecks. "Les Américains disent que nous vivons dans la misère, remarque un soldat, mais voyez l'épaisseur de ce steak!"

Nous faisons halte de temps à autre pour un café, et je dénombre de longues files de gens qui attendent leur tour d'en acheter. Il semble que le café également soit rare dans l'île.

Les Cubains que nous rencontrons n'ont pas l'aspect déguenillé des Centre-Américains mais non plus leur mine ordinairement souriante. Tous ont l'air sombre et je connais bien ce regard. Je l'ai observé tant de fois dans ma Yougoslavie natale, sous le régime titiste...

Nouvel arrêt pour le souper et nouveaux énormes steaks, qui viennent, me dit-on, de la Chine communiste. Dans ce restaurant, la plupart des

clients sont russes ou polonais. Les prix de l'établissement sont hors de la portée du Cubain moyen. L'addition dans notre cas atteint \$42 pour six personnes. A Cuba, la viande est rationnée: un quart de livre par personne chaque semaine. Aussi nos gardiens se réjouissent-ils de l'occasion que leur offre ce voyage de se faire servir en princes.

A l'entrée de La Havane, de nombreuses batteries de D.C.A. s'érigent sur les collines environnantes. Nous faisons mine de ne pas les apercevoir mais il faudrait être aveugle pour ne pas les voir. On nous conduit à un autre gros édifice, qui est une prison, à ne pas s'y tromper, et l'on nous y fouille. Une geôlière amène Freda dans une autre pièce, la force à se dévêtir entièrement et la palpe partout avec brutalité. Elle lui enlève jusqu'à ses épingles à cheveux et les emporte. On nous enferme ensuite dans des cellules séparées. Nous ignorons encore à ce moment que nous ne nous reverrons pas les uns les autres avant six jours.

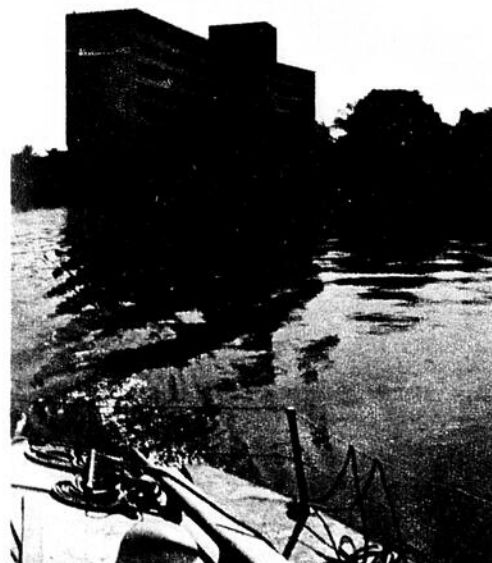
Je suis plus chanceux que mes compagnons car ma cellule possède des fenêtres, grillagées il est vrai. Un capitaine entre et me demande si je sais où je me trouve.

—Dans les bureaux du service de l'Immigration, peut-être?

—Non, Mario, tu es ici aux bureaux du M.V.D. (la police secrète de Cuba). Je crains que tu n'aies des ennuis...

Avant de partir, il examine mes mains, pour bien s'assurer que ce sont des mains calleuses de marin. Les miennes sont encore toutes gercées à

Suite à la page suivante



Le courant échoue l'Espero sur les roches, à Marsoui, en Gaspésie.



L'Espero entre au port de plaisance de l'île Sainte-Hélène, à l'Expo.

Pourquoi ne pas épargner à tempérament?



Le nouveau plan d'épargne systématique de la Banque Royale vous fait économiser "malgré vous" !

La chose est simple! Vous choisissez votre objectif: économiser pendant un an une somme de \$100 à \$5000, en tranches de \$100. (voir les exemples ci-dessous). Le versement initial représente 1% seulement de votre objectif. Le solde est payable en 11 versements égaux. Vous pouvez payer en argent comptant, ou nous pouvons débiter votre compte régulier automatiquement chaque mois. (Et notre plan d'épargne systématique n'est pas réservé qu'à nos clients.)

Dès l'instant que votre plan d'épargne est en vigueur, le montant fixé par votre objectif bénéficie d'une assurance-vie.

Au cas de décès avant d'avoir atteint votre objectif, votre succession recevra la totalité de vos économies PLUS le montant fixé par votre objectif. Au moment où vous aurez atteint votre objectif, vous recevrez au-

tomatiquement une prime en argent à titre de récompense. Vous avez, de plus, les options suivantes:

- retirer, en argent, le montant total de vos économies et de votre prime.
- transférer vos économies à votre compte à la Banque Royale
- acheter, avec vos économies, un certificat d'épargne avec assurance-vie à 100%

Il vous est possible de transformer votre certificat d'épargne en argent comptant quand vous le

voulez. Vous pouvez aussi le renouveler après une période de cinq ans. Dans ce cas le certificat continue de rapporter une prime annuelle. Fixez dès main-

tenant votre objectif d'épargne. Passez dès lundi à une succursale de la Banque Royale: vous vous ferez plaisir d'avoir souscrit au plan d'épargne systématique.

Choisissez votre objectif d'épargne

Votre objectif d'épargne	Versement initial de soulagement	11 versements mensuels faciles
\$ 100	\$ 1	\$ 9
\$ 200	\$ 2	\$18
\$ 300	\$ 3	\$27
\$ 500	\$ 5	\$45
\$1,000	\$10	\$90



Vous pouvez compter sur la...
BANQUE ROYALE

VANCOUVER—EXPO

Suite de la page précédente

la suite de notre lutte contre la tempête. L'officier me fait servir un repas de bananes frites, de riz et de goulasch.

Le lendemain matin, un jeune soldat vient me demander de lui répéter le récit de mes aventures, mais en espagnol cette fois. Il escompte peut-être quelques lapsus révélateur de ma part, mais il en sera pour ses frais. Il repart sans avoir échangé d'autre parole avec moi.

Mon gaillard revient l'après-midi, accompagné d'un officier de marine qui me questionne longuement sur les problèmes de navigation que j'ai affrontés dans mon voyage et, en particulier, sur la tempête qui m'a jeté sur ces côtes. Il semble croire que je lui dis la vérité mais ne peut arriver à s'expliquer pourquoi j'ai entrepris ce périple.

Au cinquième jour, ma patience est à bout. J'ai prié chaque jour mes gardiens de me laisser atteindre l'ambassade du Canada, et ils se contentent de me renvoyer toujours à plus tard. Je tiens à repartir de Cuba au plus tôt car le temps est beau et devrait favoriser notre voyage. Le capitaine responsable de nous réplique rageusement:

—Oubliez le beau temps et tous vos projets! Il n'est pas question que nous vous relâchions car vous ne nous dites pas la vérité!

—Votre affirmation est ridicule, dis-je.

—Non, elle ne l'est pas! Je reviendrai demain et il faudra bien qu'alors vous nous disiez ce que vous faites vraiment ici!

Je cherche toute la nuit quel parti prendre. C'est clair qu'on veut monter une fausse accusation contre moi, et je me demande si je ne devrais pas refuser de prononcer un mot de plus jusqu'à ce qu'on m'ait laissé communiquer avec l'ambassade canadienne. On soutient que la pellicule enfermée dans mon appareil photo contient des vues d'hélicoptères en vol au-dessus de Cuba. J'appréhenderai plus tard que Sergio a pris en effet des photos d'hélicoptères mais avec son propre appareil et en Argentine.

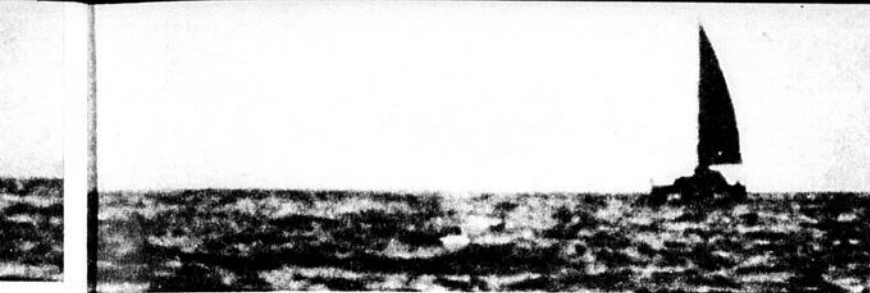
Quand le garde vient m'apporter mon souper, je lui demande de me laisser revoir Freda, même seulement de loin: "Laissez la porte ouverte au moment où elle devra se rendre à la chambre de toilette, rien de plus." Il refuse sur le moment mais, une demi-heure plus tard, il revient ouvrir ma porte. Freda vous racontera la suite:

"Je me sens devenir folle dans cette cellule. Il n'y a absolument rien à faire de toute la journée. Mes interrogateurs tentent si obstinément de me mettre en contradiction avec moi-même que je me demande si je ne devrais pas avouer tout ce qu'ils veulent, pourvu qu'on me laisse enfin la paix. Le capitaine persiste à soutenir que je mens car, si je disais la vérité, pourquoi pleurerai-je? ... Sergio souffre de bronchite parce qu'il fume trop, et je ne l'ai pas entendu tousser depuis plusieurs jours. Je suis sûre qu'on l'a fusillé ... Le jeudi soir, notre vieux garde entre dans ma cellule et rabat les couvertures de mon lit. J'y vois un signe qu'on va m'exécuter moi aussi. Je saisis ma tasse d'étain et me prépare à l'en frapper. Je sais que ce geste est stupide et mon arme ridicule, mais il faut absolument que je pose un acte de défense.

"Tout juste à ce moment, je remarque que la porte est restée ouverte et que Mario est assis sur son lit, dans sa cellule également entrouverte. Je me glisse vers la porte puis bondis à travers le couloir jusque dans les bras de Mario. Mes jambes fléchissent sous moi et j'éclate en sanglots. Mario pleure aussi, et je m'aperçois que notre vieux gardien laisse lui aussi échapper une larme. Il n'aime sûrement pas la besogne qu'on lui fait faire. Il s'en va, en refermant la porte derrière lui."

Peu après, il nous apporte un petit radio-récepteur, puis Sergio nous rejoint. Il est blanc comme un drap et demeure vaguement incohérent, au point de ne plus savoir à quel jour ni à quel moment de la journée nous en sommes. On l'a maltraité beaucoup plus que nous.

Nous passons la nuit ensemble. Je me méfie de l'appareil ra-



dio, qui pourrait recéler un microphone d'écoute, et nous veillons à ne rien dire qui puisse nous attirer des ennuis.

Le lendemain, deux nouveaux interrogateurs se présentent, à qui nous devons refaire le récit de nos aventures, mais ils se montrent amicaux. Après le déjeuner, l'on nous annonce que nous allons enfin quitter les lieux.

On nous conduit au service d'Immigration, dans un autre quartier de La Havane. J'y vois entassés des gens de toute race et de tous milieux, aux vêtements élimés et à la mine découragée. Je recommence de m'inquiéter. Un Américain me confie qu'il attend depuis un an la permission de rentrer dans son pays. Un architecte vénézuélien implore vainement la même faveur depuis quatre ans. Même délai pour trois marins haïtiens, dont le bateau a fait naufrage sur les récifs de la côte cubaine.

J'avais espéré qu'on nous rendrait notre liberté le jour même mais, en voyant nos gardiens retenir des chambres pour nous, je suis convaincu qu'on nous a menti. Freda, affolée, cède à une nouvelle crise de larmes. Nos gardes me permettent cependant, le même soir, d'appeler notre ambassade au téléphone et, le lendemain, Chuck Zvoboda, de Saskatoon, vient nous chercher dans sa Thunderbird. Il nous installe à l'hôtel Nacional et nous avertit de ne pas en déloger avant d'avoir reçu la permission formelle de retourner à notre bateau.

Après une bonne douche, nous partons nous promener dans les rues de la capitale, mais je ne tarde pas à remarquer qu'on nous suit de près: des agents de la M.V.D. De nombreuses boutiques semblent à court de stock.

Le troisième jour, deux gardes nous ramènent à Cienfuegos. On nous donne, à l'hôtel Jagua, de superbes chambres avec balcon ayant vue sur toute cette ville de 60 000 âmes. Le lendemain, un individu vient nous remettre des cartes de crédit et nous oblige de nous en servir pour l'achat de tout ce qu'il nous faut. J'ai beau lui riposter qu'il ne me faut rien de plus que mon bateau et ma liberté, cela ne me les fait pas obtenir plus vite.

L'hôtel regorge de hauts fonctionnaires et de vedettes du cinéma cubain. Les comédiens nous implorent de leur céder quelques-uns de nos vêtements (on nous a permis d'aller les chercher sur l'Espero). Les comédiennes prient Freda de leur envoyer du rouge à lèvres quand nous serons rentrés au Canada, et tout ce monde quémande nos lunettes fumées et nos stylos à bille. Ils sont rationnés sur le vêtement: une paire de souliers par an, et veulent savoir s'il en est de même au Canada.

Chaque jour, je réclame — vainement — la permission de partir. Enfin, dix jours après être sortis des cachots havanais, on nous ordonne de dresser la liste des effets dont nous aurons besoin pour notre voyage. Deux jours plus tard, après avoir nettoyé l'Espero du gâchis que la police y a fait, nous disons adieu à Cuba. Des centaines de gens viennent nous saluer au quai, mais nous ne ressentons aucun regret de les quitter...

Nous atteignons Fort Lauderdale neuf jours après. Les autorités américaines nous interrogent minutieusement sur notre séjour à Cuba mais se montrent amicales. Nous arrivons le 4 août à Yarmouth, en Nouvelle-Ecosse, où vivent les parents de Freda. Nous restons quelques jours puis repartons pour Summerside, dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Le vent et les courants nous rendent la navigation malaisée autour de la Gaspésie, et notre moteur auxiliaire de 6 chevaux tombe en panne. En approchant du quai de Marsoui à seule force de voile, la vague nous projette sur les roches. Le choc démolit deux des trois coques jumelées de notre catamaran et le remplit d'eau. Nous parvenons à gagner le rivage et à mettre à terre une partie de notre équipement mais, à mon avis, notre odyssée est, hélas! bien terminée.

Les événements me donnent heureusement tort. Deux semaines plus tard, avec l'aide d'amis que nous nous sommes faits en Gaspésie, l'Espero est radoubé et reprend la mer. Nous partons le 29 septembre pour Québec et, le 16 octobre, nous entrons dans le port de plaisance de l'île Sainte-Hélène, à l'Expo.

On nous reçoit avec un salut de cinq coups de canon, et j'ai trouvé qu'aucun n'était de trop! ◀

La Banque Royale présente les nouveaux certificats d'épargne avec assurance-vie à 100%...



LA BANQUE ROYALE DU CANADA



Reçu de _____

(ci-après dénommé le "déposant")



Cinq Cents Dollars

certificat d'épargne
avec assurance-vie à 100%

en dépôt pour une période de 5 ans à compter de cette date, avec primes au taux annuel de 5% et qui font partie de ce certificat. La vie du déposant est assurée, tel que spécifié au verso, durant toute la période du dépôt ou jusqu'à son retrait antérieur.

SPÉCIMEN

Succursale _____

Date _____

Directeur _____

No. A000000

CERTIFICAT NON NÉGOCIABLE

Comptable _____

...excellent moyen de tirer le meilleur parti de vos économies.

Les certificats d'épargne avec assurance-vie sont offerts à tous ceux qui disposent de certaines économies. Ils sont en vente en coupures de \$100 à \$5000 selon le montant des sommes économisées.

Pour chaque certificat d'épargne de \$100 vous bénéficiez d'un montant égal d'assurance-vie. Vous recevez en plus, chaque année, une prime en argent comptant.

C'est donc un excellent moyen de tirer le meilleur parti de vos économies.

Les certificats d'épargne avec assurance-vie sont valables pour une période de cinq ans et renouvelables à la fin de cette période. Pas besoin

d'examen médical, seulement votre parole à l'effet que vous n'avez pas eu de maladie grave et que vous avez moins de 60 ans.

Même si ces certificats sont émis pour une période de 5 ans, vous pouvez toutefois retirer votre dépôt avant terme, si désiré. Vous recevez alors tout l'argent que vous avez placé *plus* le plein montant de la prime accumulée à date.

Pour tirer le meilleur parti de vos économies, ne manquez pas de vous renseigner à la Banque Royale sur les certificats d'épargne avec assurance-vie à 100%. Pourquoi ne pas le faire dès lundi?



Vous pouvez compter sur la...
BANQUE ROYALE

Le nouveau magnétophone AIWA 3 courants, 12 heures



Inutile d'attendre... ou de chercher ailleurs! AIWA vous offre dès maintenant un magnétophone portatif présenté dans une élégante mallette (de 3 3/4" d'épaisseur seulement) que vous pouvez utiliser partout. Il fonctionne sur 3 courants: secteur 115 V, piles, courant auto. Ce n'est pas tout, il peut enregistrer ou jouer parole ou musique pendant 12 heures sur une bobine unique de 7" (3,600'). Le AIWA TP-719 est entièrement transistorisé (18 semi-conducteurs) et il est équipé d'un réglage automatique de volume pour l'enregistrement, en sorte qu'on n'a pas besoin de toucher les commandes pendant l'enregistrement. Des boutons-poussoirs bien indiqués font le reste.

Qu'offre-t-il de plus? Ce modèle fonctionnant sur 3 courants n'a pas seulement 2 mais 3 vitesses: 7 1/2 pour produire une reproduction très fidèle de la musique, 3 1/2 pour usage normal et 1 1/2 po./s pour économie de ruban et longue durée. Il comporte aussi un réglage de tonalité, un volumètre pour les enregistrements avec commande manuelle, un microphone avec commande à distance, une commande au pied fournie sur demande. Le couvercle se referme avec la bobine de 7" en place. Pour les loisirs ou pour les affaires, il n'existe aucun magnétophone comme l'AIWA TP-719. *Sur demande.

Allez le voir et l'écouter chez un marchand AIWA. \$189.95

AIWA

Documentation sur demande. Ecrire à:
SHIRO (CANADA) LTD.
183, chemin Bates, Montréal 26, P.Q.

AIWA offre un choix de plus de 40 modèles de radios et de magnétophones à des prix variant de \$18.88 à \$399.50.

Corinne a le "CAFARD"

DOULEURS MENSTRUELLES

Chaque mois, Corinne avait le "cafard" par suite de malaises menstruels fonctionnels. Maintenant, elle prend simplement MIDOL et connaît un confort parfait, car les comprimés MIDOL contiennent:

- Des ingrédients à action rapide qui SOULAGENT LES CRAMPES ET CALMENT LES MAUX DE TÊTE ET DE DOS.
- Plus un médicament spécial qui CHASSE LE "CAFARD!"

GRATIS! "Ce que les femmes veulent savoir"—une brochure illustrée, franche et révélatrice, expliquant ce qu'est la menstruation, avec l'offre spéciale de présentation d'un paquet régulier de MIDOL à 27¢ pour seulement 10¢. Cette offre est valable seulement au Canada. Envoyez 10¢ à: C.P. 3000, Dépt. 57 Aurora, Ontario. (Envoyé sous emballage anonyme).



**Corinne
est GAIE**
GRÂCE À
MIDOL

ÉCONOMISEZ DE L'ARGENT! Procurez-vous le nouveau flacon de 30 comprimés

coups d'oeil



**Robert-Lionel Séguin
en Bretagne (1961).
Il s'informe du
costume local auprès
d'une paysanne.**

Plaisirs d'hiver

Des enfants qui s'ébattent dans la neige, c'est une scène vieille comme notre pays. Celle de notre page couverture a été prise par Léon Bernard entre Saint-Féréol et le mont Sainte-Anne, au nord-est de Québec, où il se dirigeait en excursion dominicale. Car, même en promeneur, Léon demeure photographe.

A la recherche de nous-mêmes

L'ethnographie est l'étude du milieu matériel d'un peuple. Pour Robert-Lionel Séguin, à qui nous devons l'article sur les violoneux (page 16), cette étude est devenue une passion qui l'a conduit cinq fois en Europe, dont trois fois (1961, 1964, 1966) comme boursier du Conseil des Arts du Canada, pour faire des recherches sur l'origine de nos traditions rurales et artisanales.

Ces voyages lui ont permis de compiler la documentation nécessaire à la rédaction d'un livre important, *la Civilisation traditionnelle de l'habitant*, qui sortira dans quelques jours aux Editions Fides et qui est en quelque sorte une édition augmentée de sa thèse de doctorat ès lettres (histoire), soutenue à l'université Laval en 1962.

Né à Rigaud en 1920, Robert-Lionel Séguin descend de la seule famille de la seigneurie de Vaudreuil qui ait encore des descendants dans la région. C'est lui-même qui a retrouvé, dans le recensement de 1725 de cette seigneurie, le nom du premier Séguin (Jean-Baptiste) établi dans la région de Vaudreuil.

Egalement licencié en sciences sociales, politiques et économiques de l'université de Montréal (1951) et diplômé d'études supérieures en histoire à l'université Laval (1957), Robert-Lionel Séguin a écrit déjà pour *Perspectives* quelque dix articles (les veillées d'autrefois, les coutumes pascales, la sorcellerie au Canada français) et en a inspiré deux (la Société des Dix et le musée de l'Institut des arts appliqués). En outre, il a publié plus de 250 communications et articles sur le milieu traditionnel du Canada français.

S'il eut des débuts difficiles, après la guerre, à cause d'un état d'esprit qui décourageait le chercheur qu'il était, aujourd'hui il constate avec satisfaction que le Canada français s'intéresse et encourage de plus en plus la recherche ethnographique. Il a été un grand artisan de cet éveil, grâce à des ouvrages comme *l'Équipement de la ferme canadienne aux XVIIe et XVIIIe siècles*, *la Sorcellerie au Canada français du XVIIe au XIXe siècle*, *les Granges du Québec*, etc.

Après avoir travaillé aux Archives judiciaires du Québec, il devint après 1947 conseiller en ethnographie auprès du Secrétariat de la Province, puis du ministère des Affaires culturelles lors de sa création en 1961. Il est actuellement conservateur du musée de l'Institut des arts appliqués, ethnographe consultant à l'Office national du film, chargé de recherches pour le Musée National du Canada, à Ottawa, et chargé du cours de technologie traditionnelle à l'université Laval. Lui seul sait où il prend le temps pour poursuivre ses recherches personnelles et écrire des livres...

La semaine prochaine, Jeanne Dansereau nous parlera des problèmes de tous ordres que doivent affronter les nombreux professeurs européens qui viennent enseigner dans nos écoles. De plus, deux pages en couleur sur les tricotés dans le vent, un nouveau couple au cinéma, Bardot-Connelly; et les propos d'un jeune cinéaste québécois: Jean-Pierre Lefebvre.

Perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231 ouest,
rue Saint-Jacques,
Montréal 1er

Président:
A.-F. Mercier

Vice-président:
A. Gratton

Secrétaire-trésorier:
J.-G. Francoeur

Directeur de la rédaction:
Pierre Gascon

LA RÉDACTION

guy fournier

Le cas Pearson



JE ME DEMANDE pour quelle raison Lester Pearson a démissionné!

— Pearson? Je le sais moi, dit vivement ma femme, plongeant ses pieds glacés sous les couvertures.

— Toi?

Je l'observai avec incrédulité. Même si je ne la prends pas au sérieux quand elle parle de politique, je suis bien forcé d'avouer qu'elle a parfois une intuition étonnante. Il y a quelques années, elle avait prévu l'éclatant retour de Réal Caouette sur la scène fédérale et, en juillet, de Gaulle n'avait pas encore mis le pied à l'Anse-au-Foulon qu'elle prédisait déjà qu'il ne se rendrait pas à Ottawa. Elle avait aussi envisagé la surprenante victoire de Daniel Johnson sur Jean Lesage, me confiant la veille de l'élection que Johnson l'emporterait à cause de son sourire plus convaincant. Les événements lui ont donné raison.

Ses prévisions ne sont pas très scientifiques, mais elles sont souvent plus justes que celles des experts des grands journaux.

— Tu pourrais me le dire si tu le sais...

Elle sourit avec malice et ajouta sur le ton de la confiance:

— C'est simple: Mme Pearson a appris à son mari le nom de son successeur, il s'est fâché et a démissionné.

— Voilà qui s'appelle manquer de tact.

Je ne fus pas surpris, car je venais de lire dans un journal que Mme Pearson a la manie de dire tout haut ce qu'elle pense tout bas.

— Comment sais-tu cela?

— Mon petit doigt! Je pourrais même te nommer son successeur.

— Hein?

— Mais oui...

Décidément, elle était fort bien renseignée.

— Qui est-ce?

— Devine!

— Paul Martin?

Elle haussa les épaules.

C'est pourtant le Premier ministre qu'il faudrait. Les Anglais le prennent pour un des leurs et les Canadiens français aussi. C'est difficile de demander à un seul et même homme d'être plus parfait bilingue.

— John Turner?

— Jamais.

— Pourquoi?

— Il a déjà dansé avec la princesse Margaret. Les nationalistes ne le lui pardonneront jamais!

On avait bien raison de nous interdire la danse. On ne sait jamais à quel moment elle entraîne la chute d'un homme.

— Peut-être que Pierre-Elliott Trudeau...

— Aucune chance, se contenta d'ajouter ma femme, expliquant que son nom prononcé à l'anglaise risquait de le couvrir de ridicule.

— Va-t-on éliminer un bon candidat juste à cause de son nom? dis-je, scandalisé de constater comment l'avenir politique tient parfois à peu de choses.

— Qu'est-ce que tu fais d'Antoine Rivard? S'il ne s'était pas appelé Antoine, Duplessis n'aurait pas pu le surnommer Ti-toine et il serait peut-être encore ministre.

C'est vrai qu'en politique le nom a beaucoup d'importance. Duplessis prenait grand soin de ne jamais signer Le Noblet de crainte de perdre le vote de ceux qui y auraient vu un titre de noblesse. Pearson a d'ailleurs le même problème avec son deuxième prénom et doit se contenter de signer Lester B. Quand c'est le nom de famille qui fait défaut, c'est irrémédiable, à moins que l'on ne soit roi.

Toutes ces considérations ne me donnaient toujours pas le nom du successeur de Pearson à la tête du gouvernement du Canada.

— Tu crois qu'Eric Kierans ou Jean Drapeau ont des chances?

Elle pouffa de rire.

— Parle, j'ai sommeil.

— Réfléchis un peu.

J'avais beau me creuser la tête, je ne voyais pas qui, outre ceux que j'avais déjà nommés, pourrait prendre la place d'un homme d'Etat comme Lester Pearson.

— De toute façon, nous le saurons dans trois mois au congrès du parti, dis-je pour mettre fin à la discussion.

— Eh! bien moi, je n'ai pas besoin d'attendre le congrès, annonça-t-elle triomphante, pour prédire que le successeur de Pearson sera nul autre que Robert Stanfield!

Si c'est le nom qu'avait avancé Mme Pearson à son mari, comme le prétend ma femme, je comprends maintenant qu'il ait démissionné.



Nuits blanches?

Après une journée harassante, vous redoutez peut-être une autre nuit blanche. Alors...

trinquez à la douce détente avec Postum décaféiné



DEEP HEAT

le soulagement se fait sentir en quelques minutes: les douleurs arthritiques, rhumatismales et musculaires diminuent. Vous sentez une chaleur bienfaisante qui apaise la douleur.

DEEP HEAT

vous offre le double avantage de son action pénétrante et d'un analgésique aux endroits les plus douloureux. Non gras. Ne tache pas.

Mentholatum DEEP HEATING Rub

Guy Fournier

Guy Fournier, humoriste et mari d'une femme charmante, n'en a pas moins de nombreux problèmes qu'il expose chaque semaine dans son billet, à titre de gendre, de père de famille et de citoyen. Il aime qu'on lui répète sans cesse: "Le pauvre homme!"



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI
ou FILTRE
RÉGULIÈRES ET "KING"



Boeuf roulé et farci

Photos Perspectives

LA BONNE CUISINE
de Perspectives

PAR MARGO OLIVER

Vos recettes préférées

IL EST de tradition, à *Perspectives*, de republier, au début de janvier, celles des recettes de l'année précédente qui nous ont été le plus redemandées. Deux gâteaux arrivent bons premiers, à peu près ex-aequo, dans cette sorte de course à la popularité. Le gâteau aux pommes à la suédoise et le gâteau de fête à l'orange ont été mentionnés et redemandés tant de fois dans les lettres que j'ai reçues que je me dois de les placer au tout début de cette chronique que j'ai complétée par un plat de boeuf et un pain de veau en gelée.

GÂTEAU AUX POMMES A LA SUÉDOISE

- 1 tasse de beurre ramolli
- 1/2 tasse de cassonade
- 1 3/4 tasse de farine à tout usage, tamisée
- 1/2 tasse de chapelure fine
- 1 cuil. à thé de sel
- 1/2 tasse de cassonade bien tassée
- 1 cuil. à table de fécule de maïs
- 1 cuil. à thé de cannelle
- 4 tasses de pommes pelées et grossièrement râpées
- 1 cuil. à thé de zeste de citron râpé
- 2 jaunes d'oeufs légèrement battus
- 1 tasse de confiture de framboises, épaisse
- 2 blancs d'oeufs
- 1/4 de cuil. à thé de sel
- 3/4 de tasse de cassonade bien tassée
- 1/2 tasse d'amandes mondées, taillées en allumettes

Chauffer le four à 375°. Avoir sous la main un moule à gâteau de 13 x 9 1/2 x 2 pouces.

Mêler le beurre, 1/2 tasse de casso-

nade, la farine, la chapelure et 1 cuil. à thé de sel, dans un bol. Travailler le mélange, d'abord à la fourchette, ensuite directement avec les doigts: il sera grumeleux. Mettre de côté 2/3 de tasse de ce mélange et presser ce qui en reste, fermement et uniformément, dans le fond du moule. Cuire au four pendant 5 minutes. Réduire la température du four à 325°.

Bien mêler 1/2 tasse de cassonade, la fécule de maïs et la cannelle, dans un bol. Ajouter les pommes, le zeste de citron et les jaunes d'oeufs et mêler, à la fourchette. Etendre sur la couche de gâteau déjà cuite, dans le moule, et saupoudrer de 2/3 de tasse du mélange grumeleux, mis de côté. Cuire au four pendant environ 40 minutes ou jusqu'à ce que ce soit pris et légèrement bruni. Augmenter la température du four à 400°.

Recouvrir le gâteau de la confiture de framboises.

Battre les blancs d'oeufs, auxquels on aura ajouté 1/4 de cuil. à thé de sel, jusqu'à ce qu'ils soient mousseux. Ajouter 3/4 de tasse de cassonade, petit à petit et en battant jusqu'à ce que la meringue soit ferme et brillante. Déposer par petits amas, sur la confiture, et étendre délicatement. Parsemer des amandes.

Cuire au four pendant 10 minutes ou jusqu'à ce que la meringue soit légèrement brunie. Laisser refroidir avant de servir.

GÂTEAU DE FÊTE A L'ORANGE

- 4 oranges moyennes
- 1/2 tasse de sucre
- 1/2 tasse de graisse végétale ramollie
- 1 tasse de sucre
- 2 1/4 tasses de farine à gâteaux, tamisée

- 2 cuil. à thé de poudre à lever
- 1/4 de cuil. à thé de bicarbonate de soude

- 1 cuil. à thé de sel

- 1 cuil. à table de zeste d'orange râpé

- 2 blancs d'oeufs

- Glace en crème à l'orange (noire recette)

Chauffer le four à 350°. Graisser et enfariner 2 moules à gâteau ronds, de 8 pouces.

Râper le zeste de 2 oranges.

Peler 3 des oranges en enlevant soigneusement la partie blanche à l'intérieur de l'écorce. Jeter toutes les pelures. Séparer les oranges en côtes en jetant les petites peaux et les pépins. Couper les côtes en très petits morceaux. Purger la quatrième orange et en ajouter le jus aux morceaux d'oranges. Mesurer 1 1/4 tasse de ce mélange et y dissoudre 1/2 tasse de sucre. Mettre de côté 1/4 de tasse de ce mélange, pour la glace.

Bien travailler la graisse végétale. Ajouter 1 tasse de sucre, petit à petit et en battant bien après chaque addition.

Tamiser ensemble la farine, la poudre à lever, le bicarbonate de soude et le sel et ajouter au mélange en crème, en alternant avec le mélange orange et sucre. Ajouter 1 cuil. à table de zeste et mêler.

Battre les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient fermes sans être trop secs et les incorporer à la pâte.

Verser dans les moules et cuire au four pendant 25 minutes ou jusqu'à ce qu'une pression du doigt à la surface ne laisse aucune empreinte. Retourner sur des clayettes et laisser refroidir.

Construire le gâteau en le garnissant et en le glaçant entièrement en-

suite de glace en crème à l'orange. Saupoudrer le dessus de ce qui reste de zeste d'orange.

Glace en crème à l'orange

- 1/2 tasse de beurre ramolli
- 2 jaunes d'oeufs
- 1/8 de cuil. à thé de sel
- 1/4 de tasse du mélange orange et sucre (du gâteau)
- 1 cuil. à thé de zeste d'orange râpé
- 1/4 de cuil. à thé de zeste de citron râpé
- Approximativement 3 1/2 tasses de sucre en poudre tamisé

Mêler le beurre, les jaunes d'oeufs et le sel et battre jusqu'à ce que ce soit bien léger. Ajouter le mélange orange et sucre, ainsi que les zestes et bien mêler. Ajouter suffisamment de sucre, en mêlant bien, pour que la glace soit facile à étendre.

BOEUF ROULÉ ET FARCI

- 6 tranches de pain blanc rassis
- 3 tranches de bacon
- 1 cuil. à table d'huile
- 1/2 tasse de champignons tranchés
- 1/4 de tasse d'oignon haché
- 2 cuil. à table d'eau
- 1 tranche complète de bifteck de ronde, aussi mince que possible (1/4 à 1/2 pouce d'épaisseur)
- 1 cuil. à thé de sel
- 1/4 de cuil. à thé de poivre
- 1 cuil. à table de moutarde au raifort
- 2 cuil. à table d'huile
- 1/2 tasse d'eau
- 1/4 de tasse d'eau
- 2 cuil. à table de farine

Faire griller les tranches de pain et les couper en cubes de 1/4 de pouce.

Couper le bacon en petits morceaux



Gâteau de fête à l'orange



Gâteau aux pommes à la suédoise

et le faire frire, dans une poêle épaisse ou dans une rôtissoire, jusqu'à ce qu'il soit cuit sans être bruni. Le retirer de la poêle avec une cuillère perforée et l'ajouter aux cubes de pain. Ajouter 1 cuil. à table d'huile au jus de cuisson dans la poêle et y cuire les champignons et l'oignon jusqu'à ce que ce dernier soit doré. Retirer de la poêle avec une cuillère perforée et ajouter aux cubes de pain, de même que 2 cuil. à table d'eau. Bien mélanger le tout, délicatement.

Battre la viande avec un pilon ou avec le bord d'une assiette épaisse, pour l'amincir autant que possible.

Saupoudrer l'un des côtés de la tranche de boeuf de sel et de poivre. Badigeonner ce même côté de moutarde. Recouvrir la tranche du mélange aux cubes de pain et la rouler comme un gâteau; bien attacher le rouleau.

Chauffer 2 cuil. à table d'huile dans la poêle ou la rôtissoire déjà utilisée. Y brunir le rouleau de viande lentement, de tous les côtés.

Ajouter 1/2 tasse d'eau, couvrir hermétiquement et faire mijoter pendant une période de 1 1/2 à 2 heures ou jusqu'à ce que la viande soit très tendre; ajouter un peu d'eau pendant la cuisson, si cela est nécessaire. Disposer le rouleau de viande dans un plat de service chaud.

Dégraissier le jus de cuisson. Mesurer ce qui en reste et y ajouter suffisamment d'eau pour avoir 2 tasses de liquide. Remettre le tout dans la poêle et chauffer jusqu'à ébullition. Agiter, dans un petit bocal fermant hermétiquement, 1/4 de tasse d'eau et la farine et ajouter au jus de cuisson très chaud, petit à petit et en brassant. Cuire, à feu doux et en brassant, jusqu'à épaississement! Servir avec le rouleau de viande. (4 portions)

PAIN DE VEAU EN GELÉE

- 1 jarret de veau, en morceaux
- 1 livre de viande d'épaule de veau
- 1 oignon moyen, tranché
- 1 cuil. à table de sel
- 6 grains de poivre
- 1 feuille de laurier
- 1 bouquet de feuilles de céleri
- 1 bouquet de persil
- 1/4 de cuil. à thé de thym
- Eau froide
- 1 cuil. à table de sauce Worcestershire
- Quelques gouttes de sauce Tabasco
- 1 oeuf dur
- Olives farcies, tranchées

Mettre, dans une grande marmite, le jarret et la viande de veau, l'oignon, le sel, le poivre, le laurier, le céleri, le persil et le thym. Couvrir

d'eau froide. Chauffer jusqu'à ébullition et écumer. Couvrir et laisser mijoter pendant environ 2 heures ou jusqu'à ce que la viande soit tendre.

Retirer la viande de la casserole et la laisser tiédir. La détailler en bouchées en enlevant os, gras et cartilage.

Passer le bouillon, le remettre dans la marmite et le faire bouillir vivement jusqu'à ce qu'il n'en reste que 1 1/4 tasse. Laisser tiédir, sans toutefois refroidir au réfrigérateur; ajouter les sauces Worcestershire et Tabasco, ainsi que les bouchées de viande.

Décorer un moule à pain avec des tranches d'oeufs durs et d'olives. Ajouter délicatement, à la cuillère, le mélange à la viande, en enfonçant bien la viande dans le liquide. Couvrir et faire refroidir au réfrigérateur jusqu'à ce que ce soit très ferme. Démouler et servir en tranches épaisses.

(De 4 à 6 portions)

Variation: Ajouter au veau, en préparant le bouillon, 1 petit poulet d'environ 3 livres. Mélanger ensuite la viande de poulet et de veau. Réduire le bouillon à 2 tasses et compléter la préparation comme il est indiqué plus haut mais en utilisant 1 gros moule ou 2 petits moules à pain.

SCONES A LA CRÈME

- 1 3/4 tasse de farine à tout usage, tamisée
- 1 cuil. à thé de poudre à lever
- 1/2 cuil. à thé de sel
- 1/4 de tasse de beurre
- 3/4 de tasse de crème épaisse
- 1 oeuf
- 2 cuil. à thé de vinaigre

Chauffer, à feu moyen, un grilloir électrique; s'il est muni d'un thermostat, le régler à 300°.

Tamiser, dans un bol, la farine, la poudre à lever et le sel. Ajouter le beurre et le couper finement.

Battre ensemble, à la fourchette, la crème, l'oeuf et le vinaigre. Faire un puits, au centre des ingrédients secs, et y verser le mélange à la crème. Brasser délicatement, à la fourchette, juste assez pour bien mélanger. La pâte sera molle.

Aplatir la pâte avec les mains, sur une planche enfarinée, pour en faire une abaisse de 1/2 pouce d'épaisseur; la piquer un peu partout avec une fourchette. Y couper des ronds de 3 pouces de diamètre.

Saupoudrer le grilloir d'un peu de farine. Y cuire les scones lentement, pendant environ 15 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits et bien dorés des deux côtés.

Servir très chaud, avec du beurre et de la confiture. (8 portions) ◀



LA BONNE CUISINE

de Perspectives par Margo Oliver

Voici enfin le livre que vous attendez depuis des années. Un livre illustré en couleurs où vous trouverez près de 500 recettes élaborées dans les cuisines de Perspectives par Margo Oliver. Seulement \$4.95, plus un léger supplément pour frais d'expédition. Remplissez ce bulletin et postez-le dès aujourd'hui. Si le livre ne vous satisfait pas, vous disposez de 10 jours pour nous le retourner.

LA BONNE CUISINE de PERSPECTIVES

Perspectives Inc., Case postale 1660, Place d'Armes, Montréal 1

M. Mme Mlle _____

Adresse _____

Ville _____ Arr. _____ Prov. _____

Parmi les 100 DISQUES-VEDETTES DU CLUB DU DISQUE CAPITOL, CHOISISSEZ-EN 7 pour \$1.87

PLUS VOTRE PREMIÈRE SÉLECTION GRATIS si vous acceptez d'en acheter huit autres seulement, au prix normal du Club, parmi les centaines qui vous sont offerts au cours de l'année.



LE CLUB DU DISQUE CAPITOL 6260 Viscount Road, Malton, Ontario

Inscrivez-moi au Club du Disque Capitol et envoyez-moi les sept disques énumérés ci-contre. Veuillez me facturer \$1.87 seulement pour les sept microsillons. Je vous ai indiqué aussi ma première sélection que vous m'envoyerez GRATIS. J'accepte d'acheter huit autres disques de mon choix, au prix normal du Club, au cours de l'année. Je choisis la section: (POINTER UNE CASE SEULEMENT). Ne pas envoyer d'argent maintenant.

- ☐ Populaire ☐ Folklore
☐ Moderne "Swingers" ☐ Classique
☐ Pointez cette case SI VOUS N'AVEZ PAS UN PHONO STÉRÉO. Nous vous enverrons des disques mono.

Nom lettres moulées
 Adresse
 App.
 Ville
 Province Téléphone
 *Mono seulement

Envoyez-moi cette première sélection GRATIS
 Inscrivez le numéro ci-dessous

ENVOYEZ-MOI CES 7 DISQUES POUR SEULEMENT \$1.87
 Inscrivez les numéros ci-dessous

ZBQA
 ZBQB

Profitez dès maintenant de tous les BÉNÉFICES DES MEMBRES

* SEPT DISQUES VOUS SERONT ENVOYÉS en plus de votre première sélection GRATUITE pour la somme nominale d'inscription \$1.87 si vous acceptez d'en acheter huit autres seulement parmi les centaines qui vous sont offerts au cours de l'année.

* "KEYNOTES" GRATIS, le magazine mensuel du Club où vous trouverez la description de la prochaine sélection dans la catégorie qui vous intéresse ainsi qu'une grande variété d'autres disques.

* LE DROIT DE CHOISIR n'importe quel disque dans le genre de musique à votre goût si vous le préférez à la sélection du Club. Sans quoi la sélection du Club vous est envoyée automatiquement (à moins que vous ne désiriez aucun disque ce mois-là).

* LE DROIT DE REFUSER d'acheter un disque un certain mois simplement en retournant la formule pourvue à cet effet.

* FACILITÉS DE CRÉDIT permettant au membre de payer ses achats plus tard. Le disque choisi vous sera facturé au prix normal du Club, \$4.98 ou \$5.98 (parfois certains disques coûtent un peu plus cher) plus les frais d'envoi. Aucun frais supplémentaire pour disques stéréo.

LE CLUB DU DISQUE CAPITOL
 6260 Viscount Road, Malton, Ontario

